

SEPARATE OPINION
OF JUDGE SEBUTINDE

The Advisory Opinion omits certain important facts from its narrative, which facts have a direct bearing upon the first question posed by the General Assembly — The Court has also missed the opportunity to recognize that the right to self-determination within the context of decolonization, has attained peremptory status (jus cogens), whereby no derogation therefrom is permitted — As a direct corollary of that right is the erga omnes obligation to respect that right — A failure to recognize the peremptory status of the said right has led to the failure of the Court to properly and fully consider the consequences of its violation when answering Question (b).

I. INTRODUCTION

1. From the outset, let me state that I agree that the Court should exercise its advisory jurisdiction in the matter referred to it by the United Nations General Assembly in resolution 71/292 of 22 June 2017. In my view, there are no compelling reasons for the Court not to do so. Secondly, the Court correctly recognizes that by 1960 the obligation to respect the right to self-determination of non-self-governing countries and peoples had attained the status of a customary rule opposable to all States (*erga omnes*) and was, therefore, applicable from 1965 to 1968 during the decolonization process of Mauritius (para. 180). The Court also correctly opines that during the process of decolonizing Mauritius, the United Kingdom as administering Power, was under a duty to respect the territorial integrity of the whole of Mauritius, including the Chagos Archipelago (para. 173). By unlawfully detaching the Chagos Archipelago in 1965 and incorporating it into a new colony known as the British Indian Ocean Territories (BIOT) prior to Mauritius' independence in 1968, the United Kingdom violated the right of the Mauritian people to self-determination in failing to respect the territorial integrity of the former colony as a whole unit.

2. Furthermore, I concur that the applicable law for determining the consequences of the United Kingdom's continued administration of the Chagos Archipelago (Question (b)) is the international law applicable today (para. 175). The Court rightly opines that the United Kingdom's continued administration of the Chagos Archipelago constitutes "a wrongful act . . . of a continuing character" entailing the international responsibility of that State (para. 177). In sum, I concur with the conclusions that the Court has reached and, therefore, have voted in favour of all points (1) to (5) in the operative paragraph 183 of the Advisory Opin-

OPINION INDIVIDUELLE
DE M^{me} LA JUGE SEBUTINDE

[Traduction]

L'avis consultatif omet, dans sa récapitulation des faits, un certain nombre d'éléments qui ont pourtant un lien direct avec la première question posée par l'Assemblée générale — La Cour aurait également pu profiter de l'occasion pour reconnaître le caractère impératif (jus cogens) du droit à l'autodétermination dans le contexte de la décolonisation et donc l'impossibilité d'y déroger — De ce droit découle directement une obligation erga omnes — En refusant de reconnaître le caractère impératif dudit droit, la Cour n'a pas pu examiner convenablement et pleinement, dans sa réponse à la question b), les conséquences de sa violation.

I. INTRODUCTION

1. Je souhaite d'abord préciser que j'estime également que la Cour doit exercer sa compétence consultative dans l'affaire que lui a présentée l'Assemblée générale des Nations Unies dans sa résolution 71/292 en date du 22 juin 2017. Selon moi, il n'existe aucune raison définitive obligeant la Cour à refuser. Ensuite, la Cour a reconnu, à juste titre, que, en 1960, l'obligation de respecter le droit à l'autodétermination des pays et des peuples non autonomes avait déjà acquis le statut de règle coutumière opposable à tous les Etats (*erga omnes*) et pouvait donc s'appliquer, de 1965 à 1968, pendant le processus de décolonisation de Maurice (par. 180). La Cour a également fait remarquer avec raison qu'au cours du processus de décolonisation de Maurice, le Royaume-Uni, en tant que puissance administrante, avait l'obligation de respecter l'intégrité territoriale de l'ensemble de Maurice, y compris l'archipel des Chagos (par. 173). En détachant illicitement l'archipel des Chagos de Maurice en 1965 et en l'incorporant à une nouvelle colonie appelée Territoire britannique de l'océan Indien (BIOT) avant l'indépendance de Maurice en 1968, le Royaume-Uni a privé le peuple mauricien de son droit à l'autodétermination et a fait fi de l'intégrité territoriale de son ancienne colonie en tant qu'unité à part entière.

2. Je conviens également que le droit applicable pour déterminer les conséquences du maintien de l'archipel des Chagos sous l'administration du Royaume-Uni (question *b*) est le droit international actuel (par. 175). La Cour fait justement remarquer que le maintien de l'archipel des Chagos sous l'administration du Royaume-Uni constitue «un fait illicite à caractère continu» engageant la responsabilité internationale de cet Etat (par. 177). En somme, je m'associe à toutes les conclusions auxquelles est parvenue la Cour et j'ai, par conséquent, voté en faveur de l'ensemble des points 1 à 5 du dispositif (par. 183) de l'avis consultatif. Il est toutefois

ion. However, it is regrettable that, in recounting the history of this case and in its reasoning, the Court has glossed over certain vital facts that, in my view, deserve more attention and which facts could have strengthened its conclusions. In this separate opinion I attempt to shed more light on these areas.

3. In order to be able to answer the two questions referred to the Court in resolution 71/292 of 22 June 2017, the Court is required to address the following issues:

- (a) whether the right to self-determination was part of customary international law during the process leading up to the independence of Mauritius, (i.e. from 1965 when the Chagos Archipelago was separated from the rest of Mauritius until 1968 when independence was attained);
- (b) if so, whether the inhabitants of Mauritius were entitled to exercise that right in respect of the Chagos Archipelago;
- (c) whether the separation by the United Kingdom, of the Chagos Archipelago from the rest of Mauritius in 1965 was in conformity with the right of the inhabitants to self-determination;
- (d) whether the process of decolonization of Mauritius was lawfully completed in 1968, on attaining independence without the Chagos Archipelago; and
- (e) what consequences if any, arise under international law, from the United Kingdom's continued administration of the Chagos Archipelago.

4. I start, in Part II of this separate opinion, by recognizing the vital role the United Nations has played in the decolonization process and in the development of the right to self-determination as a rule of customary international law. In Part III, rather than analysing the role of the United Nations in decolonization only in relation to the resolutions specified in General Assembly resolution 71/292 of 22 June 2017, and in isolation of the facts surrounding the decolonization of Mauritius, as the Advisory Opinion appears to have done (see paragraphs 92-131; 144-162; 163-169 and 170-174), I hope to give the reader a deeper insight by rehearsing the historical facts leading to the separation of the Chagos Archipelago from Mauritius, with particular emphasis on the role of the United Nations prior to, during and after that separation. In Part IV, I examine the question whether the process of decolonization of Mauritius was lawfully completed in 1968, on attaining independence without the Chagos Archipelago. Lastly, in Part V, I wish to examine more thoroughly the consequences under international law of the United Kingdom's continued administration of the Chagos Archipelago.

regrettable que, dans la récapitulation des événements chronologiques constituant cette affaire ainsi que dans son raisonnement, la Cour ait passé sous silence certains faits cruciaux qui, selon moi, méritaient que l'on s'y attarde davantage et qui auraient pu donner plus de poids à ses conclusions. Dans la présente opinion individuelle, je vais justement m'intéresser à ces zones d'ombre.

3. Pour pouvoir répondre correctement aux deux questions qui lui étaient posées dans la résolution 71/292 du 22 juin 2017, la Cour devait examiner les points suivants :

- a)* le droit à l'autodétermination faisait-il partie du droit international coutumier à l'époque du processus menant à l'indépendance de Maurice (c'est-à-dire de 1965, quand l'archipel des Chagos a été détaché du reste de Maurice, jusqu'en 1968, date à laquelle elle a obtenu son indépendance);
- b)* dans le cas d'une réponse affirmative à la question *a)* ci-dessus, les Mauriciens ont-ils pu exercer ce droit en ce qui concerne l'archipel des Chagos;
- c)* la séparation de l'archipel des Chagos du reste de Maurice par le Royaume-Uni en 1965 s'est-elle effectuée conformément au droit de ses habitants à l'autodétermination;
- d)* le processus de décolonisation de Maurice a-t-il été validement mené à bien en 1968, lorsque celle-ci a obtenu son indépendance sans l'archipel des Chagos; et
- e)* quelles conséquences, s'il y a lieu, naissent en droit international du maintien de l'archipel des Chagos sous administration du Royaume-Uni.

4. Dans la section II de mon opinion individuelle, je commencerai par reconnaître le rôle crucial que l'Organisation des Nations Unies a joué dans le processus de décolonisation, ainsi que dans le développement du droit à l'autodétermination en règle du droit international coutumier. Dans la section III, au lieu d'analyser le rôle de l'Organisation des Nations Unies en m'en tenant uniquement aux résolutions citées dans la résolution 71/292 du 22 juin 2017 et sans tenir compte des faits propres à la décolonisation de Maurice, tel que l'avis consultatif semble l'avoir fait (voir les paragraphes 92-131; 144-162; 163-169 et 170-174), j'espère permettre au lecteur de mieux comprendre les étapes qui ont mené à la séparation de l'archipel des Chagos de Maurice, en insistant tout particulièrement sur le rôle de l'Organisation des Nations Unies non seulement avant, mais également pendant et après cette séparation. Dans la section IV, je cherche à savoir si le processus de décolonisation de Maurice a été validement mené à bien en 1968, lorsque celle-ci a obtenu son indépendance sans l'archipel des Chagos. Enfin, dans la section V, j'examine plus en détail les conséquences en matière de droit international du maintien de l'archipel des Chagos sous administration du Royaume-Uni.

II. THE ROLE OF THE UNITED NATIONS IN DECOLONIZATION
AND THE DEVELOPMENT OF THE RIGHT
TO SELF-DETERMINATION

5. In their written and/or oral statements, some States have suggested that the United Nations General Assembly has not demonstrated sufficient interest in the status of the Chagos Archipelago once Mauritius attained its independence; at least not enough to justify the Court entertaining the request now before it. Others have cast doubt on the existence of the right to self-determination during the period leading up to Mauritius' independence, suggesting that the request was in fact a ploy by the African Union to front a "bilateral dispute" on behalf of Mauritius. I respectfully disagree on both accounts.

6. Customary international law arises from a general and consistent practice of States, accepted as law¹. The Court in its jurisprudence, has relied on, and interpreted Article 38 (1) (b) of its Statute to include two elements that assist the Court to determine the existence of an alleged customary international law, namely, State practice and *opinio juris*. Furthermore, the Court has held that a series of resolutions may demonstrate the evolution of *opinio juris* towards the creation of a rule of customary international law. For example in the *Legality of the Threat or Use of Nuclear Weapons* Advisory Opinion, the Court stated:

"General Assembly resolutions, even if they are not binding, may sometimes have normative value. They can, in certain circumstances, provide evidence important for establishing the existence of a rule or the emergence of an *opinio juris*. To establish whether this is true of a given General Assembly resolution, it is necessary to look at its content and the conditions of its adoption; it is also necessary to see whether an *opinio juris* exists as to its normative character. Or a series of resolutions may show the gradual evolution of the *opinio juris* required for the establishment of a new rule."²

7. From its inception, the United Nations has played a unique, continuous and undeniable role in supporting non-self-governing countries and peoples break the yoke of colonial bondage and domination through a number of avenues. When the United Nations was established in 1945, 750 million people, almost one-third of the world's population, were under colonial domination. Today, as a result of efforts by the United Nations, fewer than two million people live in non-self-governing

¹ See Article 38 (1) (b) of the Statute of the Court.

² *Legality of the Threat or Use of Nuclear Weapons, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 1996 (I)*, pp. 254-255, para. 70.

II. LE RÔLE DE L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES DANS LE PROCESSUS
DE DÉCOLONISATION ET DANS LE DÉVELOPPEMENT DU DROIT
DES PEUPLES À DISPOSER D'EUX-MÊMES

5. Dans leurs exposés écrits ou oraux, certains Etats ont suggéré que l'Assemblée générale des Nations Unies n'avait pas suffisamment montré d'intérêt pour le statut de l'archipel des Chagos après l'indépendance de Maurice; du moins, pas suffisamment pour justifier que la Cour donne suite à la demande d'avis consultatif qui lui était faite. D'autres ont prétendu que le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes n'existait pas encore pendant la période d'accession à l'indépendance de Maurice, suggérant ainsi que la demande n'était qu'une ruse ourdie par l'Union africaine pour soutenir Maurice dans son «différend bilatéral». Je ne peux être d'accord avec ces deux allégations.

6. Le droit international coutumier découle de la pratique générale et constante des Etats, acceptée comme étant le droit¹. Dans sa jurisprudence, la Cour s'est toujours appuyée sur la lettre de l'alinéa *b*) du paragraphe 1 de l'article 38 de son Statut, ainsi que sur son interprétation, pour dégager deux éléments lui permettant de déterminer l'existence d'un droit international coutumier présumé: la pratique des Etats et l'*opinio juris*. En outre, la Cour a souvent conclu qu'une série de résolutions pouvait constituer une preuve suffisante de l'évolution de l'*opinio juris* en une règle de droit international coutumier. Par exemple, dans son avis consultatif sur la *Licéité de la menace ou de l'emploi d'armes nucléaires*, la Cour déclare:

«les résolutions de l'Assemblée générale, même si elles n'ont pas force obligatoire, peuvent parfois avoir une valeur normative. Elles peuvent, dans certaines circonstances, fournir des éléments de preuve importants pour établir l'existence d'une règle ou l'émergence d'une *opinio juris*. Pour savoir si cela est vrai d'une résolution donnée de l'Assemblée générale, il faut en examiner le contenu ainsi que les conditions d'adoption; il faut en outre vérifier s'il existe une *opinio juris* quant à son caractère normatif. Par ailleurs, des résolutions successives peuvent illustrer l'évolution progressive de l'*opinio juris* nécessaire à l'établissement d'une règle nouvelle.»²

7. L'Organisation des Nations Unies a toujours soutenu, de façon unique, constante et indéniable, les pays et les peuples non autonomes dans leur lutte pour secouer l'impitoyable joug du colonialisme. Au moment de sa création, en 1945, 750 millions de personnes — presque un tiers de l'humanité — subissaient le joug colonial. Aujourd'hui, grâce à ses efforts, moins de 2 millions de personnes vivent encore dans des territoires non autonomes. Aux termes du paragraphe 2 de l'article premier de

¹ Voir alinéa *b*) du paragraphe 1 de l'article 38 du Statut de la Cour.

² *Licéité de la menace de l'emploi d'armes nucléaires, avis consultatif*, C.I.J. Recueil 1996 (I), p. 254-255, par. 70.

territories. In Article 1 (2) of the Charter of the United Nations (“Charter”) one of the purposes of the United Nations is to “develop friendly relations among nations, based on respect for the principle of equal rights and self-determination of peoples, and to take other appropriate measures to strengthen universal peace”. Article 55 of the Charter also refers to “conditions of stability and well-being, which are necessary for peaceful and friendly relations among nations based on respect for the principle of equal rights and self-determination”. The right to self-determination is also reflected in Chapter XI (Arts. 73 and 74) of the Charter³. Under those provisions, administering Powers in charge of non-self-governing territories recognize the principle that the interests of the inhabitants of those territories are paramount; and to accept as a sacred trust the obligation to promote to the utmost, the well-being of the inhabitants of those territories, and to that end to ensure due respect for their social, economic, political, and educational advancement; to assist in developing appropriate forms of self-government and to take into account the political aspirations and stages of development and advancement of each territory. Administering Powers are also obliged to submit periodic reports to the United Nations on the condition of the territories under their control, which reports assist the United Nations to monitor progress on the decolonization process in those territories.

8. Subsequently in 1950, the General Assembly reaffirmed the right to self-determination in multiple resolutions. In resolution 421 (V) of 4 December 1950 the Assembly called upon the Commission of Human Rights “to study ways and means which would ensure the right of peoples and nations to self-determination”, whilst on 5 February 1952 the Assembly passed resolution 545 (VI) referring to “the right of peoples and nations to self-determination”, which the General Assembly noted, had been recognized as “a fundamental human right”. In that resolution, the Assembly also directed the Commission of Human Rights which was considering the drafting Covenants on human rights, to include an article to the effect that “[a]ll peoples shall have the right of self-determination”. That same year on 16 December 1952 the Assembly passed resolution 637 (VII) urging Member States to “recognize and promote the realization of the right to self-determination of the peoples of Non-Self-Governing and Trust Territories”, a right that was stated to be “a prerequisite to the full enjoyment of all fundamental human rights”. The General Assembly passed many resolutions in the 1950s urging respect for the right to self-determination⁴.

³ The Charter also established the International Trusteeship System (Chap. XII, Arts. 75-78) and Trusteeship Council (Chap. XIII, Arts. 86-91) to monitor Trust Territories formally administered under Mandates from the League of Nations.

⁴ General Assembly resolution 783 (VIII) of 28 November 1953; 837 (IX) of 14 December 1954; 1188 (XII) of 11 December 1957, etc.

la Charte des Nations Unies (la «Charte»), l'un des buts des Nations Unies est de «[d]évelopper entre les nations des relations amicales fondées sur le respect du principe de l'égalité de droits des peuples et de leur droit à disposer d'eux-mêmes, et prendre toutes autres mesures propres à consolider la paix du monde». L'article 55 de la Charte évoque, en outre, les «conditions de stabilité et de bien-être nécessaires pour assurer entre les nations des relations pacifiques et amicales fondées sur le respect du principe de l'égalité des droits des peuples et de leur droit à disposer d'eux-mêmes». Le droit à l'autodétermination est également évoqué au chapitre XI (art. 73 et 74) de la Charte³. En vertu de ces dispositions, les puissances administrantes responsables de territoires non autonomes reconnaissent que les intérêts de leurs habitants sont primordiaux; acceptent comme une mission sacrée l'obligation de favoriser dans toute la mesure du possible leur prospérité et, à cette fin, d'assurer leur promotion sociale, économique, politique et éducative; et de soutenir la mise en place de formes appropriées de gouvernement autonome en tenant compte des aspirations politiques et du niveau de développement et de progrès de chaque territoire. Les puissances administrantes doivent également présenter des rapports périodiques à l'Organisation des Nations Unies sur la condition des territoires qu'elles contrôlent afin que cette dernière puisse suivre les progrès du processus de décolonisation.

8. Dans les années 1950, l'Assemblée générale a réaffirmé le droit à l'autodétermination dans de nombreuses résolutions. Dans la résolution 421 (V) du 4 décembre 1950, l'Assemblée a invité la Commission des droits de l'homme à «étudier les voies et moyens de garantir aux peuples et aux nations le droit de disposer d'eux-mêmes». Le 5 février 1952, elle a adopté la résolution 545 (VI), dans laquelle elle fait remarquer que «le droit des peuples et des nations à l'autodétermination» avait été reconnu comme «un droit fondamental de l'homme». Dans cette même résolution, l'Assemblée a également demandé à la Commission des droits de l'homme, qui examinait alors le projet de pactes relatifs aux droits de l'homme, d'y faire figurer un article affirmant que «[t]ous les peuples [avaient] le droit de disposer d'eux-mêmes». Le 16 décembre 1952, l'Assemblée a adopté la résolution 637 (VII) recommandant instamment aux Etats Membres de «reconnaître et favoriser la réalisation, en ce qui concerne les populations des territoires non autonomes et des Territoires sous tutelle placés sous leur administration, du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes», décrit comme «une condition préalable de la jouissance de tous les droits fondamentaux de l'homme». L'Assemblée générale a adopté, lors de cette décennie, bien d'autres résolutions plaidant en faveur du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes⁴.

³ La Charte a également créé le régime international de tutelle (chap. XII, art. 75-78) et le Conseil de tutelle (chap. XIII, art. 86-91) afin de surveiller les territoires sous tutelle placés officiellement sous mandat de la Société des Nations.

⁴ Assemblée générale, résolution 783 (VIII) du 28 novembre 1953; 837 (IX) du 14 décembre 1954; 1188 (XII) du 11 décembre 1957, etc.

9. On 14 December 1960 the General Assembly unanimously adopted (with 97 votes to none and four abstentions) resolution 1514 (XV) known as the Declaration on the Granting of Independence to Colonial Countries and Peoples⁵ (“Declaration 1514”). This resolution declared, *inter alia*, that “[a]ll peoples have a right to self-determination” and proclaimed that colonialism should be brought to “a speedy and unconditional end”, thereby crystallizing that right. For the first time, the General Assembly recognized that the right to self-determination was to be exercised by the non-self-governing countries and peoples in respect of the whole of their territory as a single unit. The resolution provided that, “all peoples have an *inalienable* right to complete freedom, the exercise of their sovereignty and the integrity of their national territory”, adding that, “*the integrity of their national territory shall be respected*”, and that “[a]ny attempt aimed at the partial or total disruption of the national unity and the territorial integrity of a country is incompatible with the purposes and principles of the United Nations”⁶. Thus resolution 1514 is a pivotal declaration upon which subsequent resolutions, including those enumerated in the request, hang. All General Assembly resolutions adopted after resolution 1514 and concerned with its implementation with regard to Mauritius, refer to “the inalienable right” of the inhabitants to self-determination and urge the administering Power to “*take no action which would dismember the territory of Mauritius and violate its territorial integrity*” (emphasis added).

10. A year later, the General Assembly established the Special Committee on the Situation with Regard to the Implementation of the Declaration on the Granting of Independence (“Special Committee”)⁷, to monitor, on a case-by-case basis and in accordance with the relevant General Assembly resolutions on decolonization, the implementation of resolution 1514 and to make recommendations on its application. It is through this Special Committee that the United Nations General Assembly has, to date, kept its finger on the pulse of decolonization. Resolution 1514 was followed by many more General Assembly resolutions aimed at monitoring and calling for its implementation in response to the periodic findings of the Special Committee⁸. In the 15 years between the adoption of the Charter in 1954 and resolution 1514 in 1960,

⁵ Also known as the Declaration on Decolonization.

⁶ Resolution 1514, paras. 4 and 6; emphasis added.

⁷ Also known as the “United Nations Special Committee on Decolonization” or (United Nations) “Committee of Twenty-Four”.

⁸ Resolutions passed by the United Nations General Assembly on decolonization include resolution 1654 (XVI) of 27 November 1961; resolution 1810 (XVII) of 17 December 1962; resolution 1956 (XVIII) of 11 December 1963; resolution 2066 (XX) of 16 December 1965; resolution 2131 (XX) of 21 December 1965; resolution 2200 A (XXI) of 16 December 1966; resolution 2145 (XXI) of 27 October 1966; resolution 2189 (XXI) of 13 December 1966; resolution 2232 (XXI) of 20 December 1967 and resolution 2357 (XII) of 19 December 1967.

9. Le 14 décembre 1960, l'Assemblée générale a adopté à l'unanimité (97 voix pour et 4 abstentions) la résolution 1514 (XV) connue sous le nom de Déclaration sur l'octroi de l'indépendance aux pays et aux peuples coloniaux (la «Déclaration 1514»)⁵. Elle y affirmait notamment que «[t]ous les peuples [avaient] le droit de libre détermination» et, afin de cristalliser ce droit, proclamait qu'il fallait «mettre rapidement et inconditionnellement fin au colonialisme». Pour la première fois, l'Assemblée générale reconnaissait que les pays et les peuples non autonomes devaient exercer le droit des peuples à l'autodétermination sur l'ensemble de leur territoire considéré comme un tout indissociable. La résolution prévoyait que «tous les peuples ont un droit *inaliénable* à la pleine liberté, à l'exercice de leur souveraineté et à l'intégrité de leur territoire national», et ajoutait que «*l'intégrité de leur territoire ser[ait] respectée*» et que «*[t]oute tentative visant à détruire partiellement ou totalement l'unité nationale et l'intégrité territoriale d'un pays [était] incompatible avec les buts et les principes de la Charte des Nations Unies*»⁶. La résolution 1514 est, on le voit, une déclaration fondamentale qui a inspiré de nombreuses résolutions ultérieures, notamment celles énumérées dans la demande. Toutes les résolutions de l'Assemblée générale adoptées après la résolution 1514 et s'intéressant à son application à Maurice font référence au «droit inaliénable» des habitants à l'autodétermination et prient instamment la puissance administrante de «*ne prendre aucune mesure qui démembrerait le territoire de l'île Maurice et violerait son intégrité territoriale*» (les italiques sont de moi).

10. Un an plus tard, l'Assemblée générale a créé le Comité spécial chargé d'étudier la situation en ce qui concerne l'application de la déclaration sur l'octroi de l'indépendance aux pays et aux peuples coloniaux⁷ (le «Comité spécial»), en vue de surveiller, au cas par cas et conformément aux résolutions en matière de décolonisation, l'application de la résolution 1514 et de faire des recommandations à ce propos. C'est grâce à ce Comité spécial que l'Assemblée générale des Nations Unies a pu, jusqu'à présent, prendre le pouls de la décolonisation. La résolution 1514 a été suivie de nombreuses autres résolutions destinées à surveiller son application et, parfois, à la promouvoir en fonction des conclusions régulières rendues par le Comité spécial⁸. Dans les quinze ans séparant l'adoption de la Charte, en 1954, et l'adoption de la résolution 1514, en 1960,

⁵ Appelée également Déclaration sur la décolonisation.

⁶ Résolution 1514, par. 4 et 6; les italiques sont de moi.

⁷ Appelé également le «Comité spécial de la décolonisation» ou le «Comité des Vingt-Quatre».

⁸ Les résolutions adoptées par l'Assemblée générale des Nations Unies relativement à la décolonisation comprennent les résolutions suivantes: 1654 (XVI) du 27 novembre 1961; 1810 (XVII) du 17 décembre 1962; 1956 (XVIII) du 11 décembre 1963; 2066 (XX) du 16 décembre 1965; 2131 (XX) du 21 décembre 1965; 2200 A (XXI) du 16 décembre 1966; 2145 (XXI) du 27 octobre 1966; 2189 (XXI) du 13 décembre 1966; 2232 (XXI) du 20 décembre 1966 et 2357 (XXII) du 19 décembre 1967.

nine⁹ former non-self-governing territories gained independence, while between 1960 and 1965 a further 35¹⁰ were decolonized and attained self-determination. These newly independent States joined the United Nations family where they continue to date, to promote and urge the implementation of the right to self-determination by voting in favour of various resolutions of the General Assembly calling on administering Powers that still hold on to colonial territories to implement resolution 1514. In particular, the General Assembly passed specific resolutions calling for the full decolonization of Mauritius, including resolutions 2066 (XX) of 16 December 1965, 2232 (XXI) of 20 December 1966 and 2357 (XXII) of 19 December 1967.

11. During the same period, legal scholars considered resolution 1514 to represent the wishes and beliefs of the full membership of the United Nations, noting that it confirmed the right of self-determination as an enforceable international legal right¹¹. Furthermore, certain members of the International Law Commission (ILC) referred to the right of self-determination as “a settled rule of *jus cogens*”¹². In 1966, two human rights Covenants were adopted. Both recognized in common Article 1 that “[A]ll peoples have the right of self-determination” by which “they freely determine their political status and freely pursue their economic, social and cultural development” thereby reproducing the language of resolution 1514 verbatim. Article 3 thereof stated:

“The States parties to the Covenant, including those having responsibility for the administration of Non-Self-Governing and Trust Territories, shall promote the realization of the right of self-determination, and shall respect that right, in conformity with the provisions of the Charter of the United Nations.”¹³

⁹ Cambodia, Indonesia, Federation of Malaya (Malaysia), Gold Coast Colony and Togoland Trust Territory (Ghana), Guinea, Laos, Morocco, Tunisia and Viet Nam.

¹⁰ Algeria, Burundi, Cameroon, Central African Republic, Chad, Congo Brazzaville (Republic of the Congo), Congo Leopoldville (Democratic Republic of the Congo), Cyprus, Dahomey (Benin), Gabon, Gambia, Ivory Coast (Republic of Côte d’Ivoire), Jamaica, Kenya, Kuwait, Malagasy Republic (Madagascar), Malawi, Maldives, Mali, Malta, Mauritania, Niger, Nigeria, Rwanda Samoa, Senegal, Sierra Leone, Singapore, Somalia, Togo, Trinidad and Tobago, Uganda, United Republic of Tanganyika and Zanzibar (Tanzania), Upper Volta (Burkina Faso) and Zambia.

¹¹ Rosalyn Higgins, *Development of International Law through Political Organs of the United Nations* (1963), pp. 177-178; James Crawford, *The Creation of States in International Law* (2nd ed. 2006), p. 604; P. Daillier and Alain Pellet, *Droit international public* (7th ed. 2002), pp. 519-520.

¹² *Yearbook of the International Law Commission (YILC)* (1963), Vol. 1, Summary Records of the Fifteenth Session (6 May-12 July 1963), doc. A/CN.4/SER.A/1963, p. 155, para. 56.

¹³ International Covenant on Civil and Political Rights, and the International Covenant on Economic, Social and Cultural Rights, both adopted on 19 December 1966.

neuf⁹ anciens territoires non autonomes ont obtenu l'indépendance, alors que, entre 1960 et 1965, ce ne sont pas moins de 35 autres¹⁰ qui ont été décolonisés et ont pu exercer leur droit à l'autodétermination. Ces Etats nouvellement indépendants ont rejoint la famille des Nations Unies où ils n'ont cessé jusqu'à présent de promouvoir et de défendre l'exercice du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Ils ont systématiquement voté en faveur des diverses résolutions de l'Assemblée générale enjoignant les puissances administrantes qui s'accrochent encore à leurs territoires coloniaux à appliquer la résolution 1514. L'Assemblée générale a, par ailleurs, adopté des résolutions spécifiques exhortant à la décolonisation complète de Maurice, comme les résolutions 2066 (XX) du 16 décembre 1965, 2232 (XXI) du 20 décembre 1966 et 2357 (XXII) du 19 décembre 1967.

11. Parallèlement, les juristes en sont venus à considérer la résolution 1514 comme la quintessence des vœux et des convictions de l'ensemble des Etats Membres de l'Organisation des Nations Unies. Ils ont fait remarquer que c'était la confirmation du statut de droit opposable en vertu du droit international du droit à l'autodétermination¹¹. Certains membres de la Commission du droit international ont même commencé à parler, à propos de ce droit, de «règle établie de *jus cogens*»¹². En 1966, les deux Pactes internationaux relatifs aux droits de l'homme ont été adoptés. Ils reconnaissent tous deux, dans un article premier commun, que «[t]ous les peuples ont le droit de disposer d'eux-mêmes», par lequel «ils déterminent librement leur statut politique et assurent librement leur développement économique, social et culturel», formulation reprise textuellement de la résolution 1514. Le paragraphe 3 de l'article premier était libellé comme suit :

«Les Etats parties au présent Pacte, y compris ceux qui ont la responsabilité d'administrer des territoires non autonomes et des territoires sous tutelle, sont tenus de faciliter la réalisation du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, et de respecter ce droit, conformément aux dispositions de la Charte des Nations Unies.»¹³

⁹ Cambodge, Colonie de la Côte-de-l'Or et Territoire sous tutelle du Togoland (Ghana), Fédération de Malaisie (Malaisie), Guinée, Indonésie, Laos, Maroc, Tunisie et Viet Nam.

¹⁰ Algérie, Burundi, Cameroun, Chypre, Congo-Brazzaville (République du Congo), Congo Léopoldville (République démocratique du Congo), République de Côte d'Ivoire, Dahomey (Bénin), Gabon, Gambie, Haute-Volta (Burkina Faso), Jamaïque, Kenya, Koweït, Malawi, Maldives, Mali, Malte, Mauritanie, Niger, Nigéria, Ouganda, République centrafricaine, République malgache (Madagascar), République-Unie de Tanganyika et Zanzibar (Tanzanie), Rwanda, Samoa, Sénégal, Sierra Leone, Singapour, Somalie, Tchad, Togo, Trinité-et-Tobago et Zambie.

¹¹ R. Higgins, *Development of International Law through Political Organs of the United Nations*, 1963, p. 177-178; J. Crawford, *The Creation of States in International Law*, 2^e éd., 2006, p. 604; P. Daillier et A. Pellet, *Droit international public*, 7^e éd., 2002, p. 519-520.

¹² *Annuaire de la Commission du droit international*, 1963, vol. 1, comptes rendus analytiques de la quinzième session (6 mai-12 juillet 1963), doc. A/CN.4/SER.A/1963, p. 155, par. 56.

¹³ Pacte international relatif aux droits civils et politiques et Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels, adoptés le 19 décembre 1966.

In 1990, the General Assembly proclaimed 1990-2000 as the International Decade for the Eradication of Colonialism and adopted a plan of action. 2001-2010 was declared as the Second Decade for the Eradication of Colonialism and 2011-2020 as the Third. In addition, the United Nations has through its various other organs assisted non-self-governing territories organize pre-independence processes such as referenda or plebiscites in order to ascertain the free will of the peoples concerned as to their future administration. Since 1945 more than 80 former colonies and trust territories have attained self-determination through independence or through free association with an independent State.

12. In its jurisprudence, the Court has endorsed the principle and right of self-determination as formulated in resolution 1514. In its Advisory Opinion on *Namibia*¹⁴, the Court referred to resolution 1514 as an “important stage” in the development of international law regarding non-self-governing territories. In the Advisory Opinion on *Western Sahara*¹⁵, the Court referred to that resolution as the process of decolonization, observing:

“The principle of self-determination as a right of peoples, and its application for the purpose of bringing all colonial situations to a speedy end, were enunciated in the Declaration on the Granting of Independence to Colonial Countries and Peoples, General Assembly resolution 1514 (XV)¹⁶.”

In the Advisory Opinion on the *Legal Consequences of the Construction of a Wall in the Occupied Palestinian Territory* [hereinafter *Construction of a Wall*], the Court noted that the principle of self-determination of peoples has been enshrined in the United Nations Charter and reaffirmed by the General Assembly in resolution 2625 (XXV), pursuant to which “[e]very State has the duty to refrain from any forcible action which deprives peoples referred to [in that resolution] of their right to self-determination”¹⁷.

13. There is no doubt that by 1965 when the United Kingdom as administering Power, separated the Chagos Archipelago from Mauritius, the inalienable right of non-self-governing countries and peoples to self-determination existed under customary international law. The right inhered in the Mauritian peoples, including the Chagossians, in respect of Mauritius as a single non-self-governing territorial unit. The preservation of the territorial integrity of Mauritius as a single unit, prior to the attainment of independence, was therefore an integral part of the right to

¹⁴ *Legal Consequences for States of the Continued Presence of South Africa in Namibia (South West Africa) notwithstanding Security Council resolution 276 (1970)*, Advisory Opinion, *I.C.J. Reports 1971*, p. 31, para. 52.

¹⁵ *Western Sahara*, Advisory Opinion, *I.C.J. Reports 1975*, p. 32, para. 57.

¹⁶ *Ibid.*, p. 31, para. 55.

¹⁷ *Legal Consequences of the Construction of a Wall in the Occupied Palestinian Territory*, Advisory Opinion, *I.C.J. Reports 2004 (I)*, pp. 171-172, para. 88.

En 1990, l'Assemblée générale a baptisé les années 1990-2000 la «Décennie internationale de l'élimination du colonialisme» et a adopté un plan d'action à cette fin. Par la suite, les années 2001-2010 ont été déclarées deuxième Décennie internationale de l'élimination du colonialisme et les années 2011-2020, troisième. De plus, l'Organisation des Nations Unies a, grâce à ses divers organes, prêté assistance aux territoires non autonomes pour organiser les processus préalables à l'indépendance, tels que les référendums ou les plébiscites destinés à recueillir les souhaits librement exprimés des peuples concernés sur leur administration future. Depuis 1945, plus de 80 anciens territoires sous tutelle et colonies ont exercé leur droit à l'autodétermination en choisissant l'indépendance ou la libre association avec un Etat indépendant.

12. Dans sa jurisprudence, la Cour a reconnu le principe et le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes tels qu'ils sont formulés dans la résolution 1514. Dans l'avis consultatif sur la *Namibie*¹⁴, la Cour a renvoyé à la résolution 1514 en parlant d'«étape importante» du développement du droit international concernant les territoires non autonomes. Dans l'avis consultatif sur le *Sahara occidental*¹⁵, la Cour a qualifié cette résolution de «base du processus de décolonisation» et fait remarquer :

«Le principe d'autodétermination en tant que droit des peuples et son application en vue de mettre fin rapidement à toutes les situations coloniales sont énoncés dans la résolution 1514 (XV) de l'Assemblée générale intitulée «Déclaration sur l'octroi de l'indépendance aux pays et aux peuples coloniaux».»¹⁶

Dans l'avis consultatif relatif au *Mur*, la Cour a relevé que le principe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes a été consacré dans la Charte des Nations Unies et réaffirmé par la résolution 2625 (XXV) de l'Assemblée générale, selon laquelle «[t]out Etat a le devoir de s'abstenir de recourir à toute mesure de coercition qui priverait de leur droit à l'autodétermination ... les peuples mentionnés [dans ladite résolution]»¹⁷.

13. Il ne fait aucun doute que, en 1965, date à laquelle le Royaume-Uni en sa qualité de puissance administrante a séparé l'archipel des Chagos de Maurice, le droit inaliénable des pays et des peuples non autonomes à l'autodétermination existait déjà en vertu du droit international coutumier. Il s'agissait d'un droit naturel dont pouvaient légitimement jouir les peuples mauriciens, y compris les Chagossiens, et qui pouvait s'exercer sur l'ensemble de Maurice, comprise comme unité territoriale non autonome indissociable. Il faut donc considérer que la préservation de l'inté-

¹⁴ *Conséquences juridiques pour les Etats de la présence continue de l'Afrique du Sud en Namibie (Sud-Ouest africain) nonobstant la résolution 276 (1970) du Conseil de sécurité, avis consultatif, C.I.J. Recueil 1971, p. 31, par. 52.*

¹⁵ *Sahara occidental, avis consultatif, C.I.J. Recueil 1975, p. 32, par. 57.*

¹⁶ *Ibid.*, p. 31, par. 55.

¹⁷ *Conséquences juridiques de l'édification d'un mur dans le territoire palestinien occupé, avis consultatif, C.I.J. Recueil 2004 (I), p. 171-172, par. 88.*

self-determination. That right gave rise to a corresponding obligation upon the United Kingdom as administering Power, not to take any measure that would dismember the territory of Mauritius or prevent her peoples (including the Chagossians) from being able to freely and genuinely express and implement their will concerning their political future with respect to the whole of their territory. While the inalienable right to self-determination is *jus cogens* (i.e. from which no derogation is permitted), the corresponding obligation incumbent upon the administering Power, is an obligation *erga omnes* (in which the international community as a whole is interested.) This brings me to the question whether the separation by the United Kingdom of the Chagos Archipelago from Mauritius in 1965 was in conformity with the right of the inhabitants to self-determination.

III. WHETHER THE SEPARATION OF THE CHAGOS ARCHIPELAGO FROM MAURITIUS WAS IN CONFORMITY WITH THE RIGHT TO SELF-DETERMINATION

14. In order for the separation of the Chagos Archipelago to have been in conformity with the right to self-determination, it would have had to occur subject to the free and genuine will of the people of Mauritius, including the Chagossians. Indeed some States that participated in these proceedings argue that Mauritius willingly ceded the archipelago to the United Kingdom (or at least acquiesced to its separation). However, the majority of States refute this assertion and maintain that the separation was without the free and genuine consent of the inhabitants of Mauritius. Accordingly, it is incumbent upon the Court to carefully examine the facts leading to the separation of the Chagos Archipelago in order to determine whether the free and genuine will of the Mauritians was obtained prior to the separation. I am of the view that the Court has glossed over some facts, which, in my view, are vital to this determination. In paragraph 172 of the Advisory Opinion, the Court opines that, “when the Council of Ministers agreed in principle to the detachment from Mauritius of the Chagos Archipelago, Mauritius was, as a colony, under the authority of the United Kingdom”. Citing from a report of the Special Committee of Twenty-Four to the effect that “real legislative or executive powers, and that authority is nearly all concentrated in the hands of the United Kingdom Government and its representatives”, the Court concludes that “it is not possible to talk of an international agreement when one of the parties to it, Mauritius . . . was under the authority of the latter”. In my view, the “free and genuine will of the people” was not necessarily vitiated simply because at the time of negotiating the separation Mauritius was a colony under the executive and legislative authority of the United Kingdom as administering Power. If that alone were the

grité territoriale de Maurice, avant l'obtention de son indépendance, faisait partie intégrante de son droit à l'autodétermination. Ce droit emportait l'obligation correspondante pour le Royaume-Uni, en tant que puissance administrante, de s'abstenir de toute mesure pouvant démembrer le territoire de Maurice ou empêcher ses peuples, y compris les Chagossiens, d'exprimer et de mettre en œuvre, librement et authentiquement, leur volonté politique concernant l'avenir de la totalité de leur territoire. Si le droit inaliénable des peuples à disposer d'eux-mêmes constitue un *jus cogens* (norme impérative à laquelle il est impossible de déroger), l'obligation correspondante incombant à la puissance administrante est une obligation *erga omnes* (qui touche aux intérêts fondamentaux de la communauté internationale). Cela m'amène à me demander si la séparation, en 1965, de l'archipel des Chagos de Maurice par le Royaume-Uni s'est effectuée conformément au droit des habitants à l'autodétermination.

III. LA SÉPARATION DE L'ARCHIPEL DES CHAGOS DU RESTE DE MAURICE PAR LE ROYAUME-UNI EN 1965 S'EST-ELLE EFFECTUÉE CONFORMÉMENT AU DROIT À L'AUTODÉTERMINATION ?

14. Pour que la séparation de l'archipel des Chagos s'effectue conformément au droit à l'autodétermination, il aurait fallu qu'elle soit le fait de la volonté libre et authentique des peuples mauriciens, y compris les Chagossiens. Certains Etats qui ont participé à la présente procédure n'ont pas manqué de souligner que Maurice avait cédé volontairement l'archipel au Royaume-Uni (ou qu'elle avait, du moins, donné son assentiment à sa séparation). Toutefois, la majorité des Etats rejette cette allégation et maintient que la séparation n'a pas reçu le libre et authentique consentement des habitants de Maurice. Par conséquent, il revient à la Cour d'examiner avec précaution les faits qui ont mené à la séparation de l'archipel des Chagos afin de déterminer si le libre et authentique consentement des Mauriciens a été, ou non, obtenu avant la séparation. J'estime que la Cour a négligé certains faits qui, selon moi, sont cruciaux pour décider en la matière. Au paragraphe 172 de l'avis consultatif, la Cour observe que, «lorsque le conseil des ministres a accepté en principe le détachement de l'archipel des Chagos du territoire de Maurice, celle-ci était, en tant que colonie, sous l'autorité du Royaume-Uni». Citant un rapport du Comité spécial des 24 qui fait remarquer que «la Constitution actuelle de l'île Maurice ... ne permet pas aux représentants de la population d'exercer des pouvoirs législatifs ou exécutifs réels et [cette] autorité est presque entièrement concentrée entre les mains du Gouvernement du Royaume-Uni et de ses représentants», la Cour conclut qu'«il n'est pas possible de parler d'un accord international lorsque l'une des parties, à savoir Maurice, ... était sous l'autorité de celui-ci». J'estime que la «volonté libre et authentique du peuple» n'a pas nécessairement été méprisée du seul fait que, à l'époque où la séparation a été négociée,

measure, many former colonies would argue that being in similar fiduciary positions, they were unable to realize full independence. There are additional circumstances omitted from the Advisory Opinion, which when considered in the context of the relationship between the administering Power and the colony, vitiated any expression of the free and genuine will of the Mauritians to the separation of the Chagos Archipelago. As the Opinion does not detail these circumstances I will throw more light on them in this separate opinion.

*(a) Negotiations between the United Kingdom
and the United States of America*

15. As early as April 1963, the US State Department proposed discussions with the United Kingdom on the “strategic use of certain small British-owned islands in the Indian Ocean”, (including Diego Garcia administered by Mauritius and the island of Aldabra administered by the Seychelles) for purposes of establishing a communication facility that both States would jointly survey. Although the United States had the option to negotiate the acquisition and use of these islands directly with Mauritius and the Seychelles, the former preferred that the islands be detached and placed under direct British administration in order to ensure “security of tenure”; freedom from “local pressures” and to insulate the islands from “future political and economic encumbrances”, which problems the alternative option might have presented. On the other hand, the United Kingdom, while recognizing that it had full constitutional power to hand over these islands without the consent of Mauritius, was mindful of the damage this was likely to cause its reputation within the international community since by this time, the right to self-determination was taken very seriously within the United Nations. The United Kingdom was therefore concerned that it secure the prior consent of the Mauritian ministers or at least their acquiescence to the separation. At the same time the United Kingdom wanted to keep from the Mauritians and the Seychelles the involvement of the United States from the deal and reckoned that the best way was to present them with a “fait accompli”, and they would only “at a suitable time be informed in general terms about the proposed detachment of the islands”. The islands were jointly surveyed by the United Kingdom and the United States in July and August 1964, in order to determine the implications on the proposed acquisition of the islands for military purposes, on civilian population. In the view of the United Kingdom’s representatives, there would “be no insurmountable obstacle to the removal, resettlement and re-employment of the civilian population of the islands required for military purposes”. The Newton Report demonstrates that the United Kingdom was very much alert to the possibility of the Mauritian ministers rejecting the deal if they knew the full import of the separation, including that they were going to be

Maurice était une colonie sous l'autorité exécutive et législative du Royaume-Uni, sa puissance administrante. Si c'était le cas, de nombreuses anciennes colonies pourraient prétendre que, se trouvant dans des positions fiduciaires analogues, elles n'ont pas pu obtenir complètement leur indépendance. Il y a des circonstances supplémentaires qui n'ont pas été mentionnées dans l'avis consultatif, qui, considérées dans le contexte des relations entre la puissance administrante et la colonie, invalident toute expression de la volonté libre et authentique de Maurice à la séparation de l'archipel des Chagos. Puisque l'avis omet ces circonstances, je vais les présenter ici en détail.

*a) Négociations entre le Royaume-Uni
et les Etats-Unis d'Amérique*

15. Dès le mois d'avril 1963, le département d'Etat des Etats-Unis a proposé au Royaume-Uni d'entamer des discussions sur «l'utilisation stratégique d'un certain nombre de petites îles sous contrôle britannique dans l'océan Indien» (qui comprenaient Diego Garcia, administrée par Maurice, et l'île d'Aldabra, administrée par les Seychelles) dans le but d'y établir des installations de communications que les deux Etats inspecteraient ensemble. Les Etats-Unis auraient pu négocier l'acquisition et l'utilisation de ces îles directement avec Maurice et les Seychelles, mais ils ont préféré leur détachement et leur placement sous administration directe du Royaume-Uni afin de garantir la «sécurité des droits fonciers», d'échapper aux «pressions locales» et de mettre les îles à l'abri des «vicissitudes économiques et politiques», tracas que la première possibilité pouvait entraîner. De son côté, le Royaume-Uni, bien que conscient de disposer de la pleine autorité constitutionnelle lui permettant de céder l'utilisation de ces îles sans le consentement de Maurice, s'inquiétait des dommages que sa réputation pourrait subir au sein de la communauté internationale à une époque où le droit à l'autodétermination s'affirmait irrémédiablement sous l'impulsion de l'Organisation des Nations Unies. Pour cette raison, il souhaitait à tout prix obtenir le consentement préalable des ministres mauriciens ou, du moins, leur assentiment à la séparation. Cependant, comme il ne souhaitait pas que les habitants de Maurice et des Seychelles apprennent le rôle que jouaient les Etats-Unis dans cette séparation, le Royaume-Uni a considéré que la meilleure façon de procéder était de les mettre devant le fait accompli et de ne les «informer qu'en temps utile et en termes généraux de la proposition de détachement des îles». Les Etats-Unis et le Royaume-Uni ont procédé à une inspection conjointe des îles en juillet et en août 1964 afin de déterminer quelles seraient les conséquences sur la population civile de leur acquisition à des fins militaires. Les représentants du Royaume-Uni étaient d'avis qu'il n'existait «aucun obstacle insurmontable à l'expulsion, à la réinstallation et au réemploi de la population civile des îles destinées à une utilisation militaire». Le rapport Newton montre que le Royaume-Uni savait très bien que les ministres mauriciens étaient susceptibles de rejeter la propo-

deprived of opportunities for improved trade and employment. Furthermore, in order to minimize international scrutiny, the United Kingdom and the United States agreed that the detachment of the various islands would be done as a single operation, rather than “taking two bites at the cherry of detachment”.

16. By March 1965 word of the impending separation of the Chagos Archipelago from Mauritius was rife amongst the international community, with growing “unfavourable reactions from the African and Asian States, the United Nations and the Cairo Conference of Non-Aligned Countries”. Nonetheless, the United Kingdom and the United States were determined to go ahead with the separation of the islands and the establishment of a military base thereon, regardless of the legal or international consequences. Another aspect that would require “great secrecy” was the financial *quid pro quo* that would be offered to the Mauritians in exchange for the loss of their territory. Thus by the time the United Kingdom held discussions with the Mauritians, legal and administrative decisions had already been taken by the United Kingdom as administering Power in consultation with the United States, behind the back of the Mauritians, to detach the Indian Ocean islands for military purposes, by forming a new colony known as the British Indian Ocean Territories. It was also already settled that compensation would be deposited into a fund, except that the amount was not yet agreed upon.

*(b) Negotiations between the United Kingdom
and the Mauritians*

17. Although negotiations between the United States and the United Kingdom over the separation of the islands had taken place nearly two years previously, the subject was only formally presented to the Mauritian Council of Ministers in July 1965. The Mauritian ministers were unanimously opposed to the detachment of the archipelago, preferring instead to offer the United Kingdom/United States a 99-year lease over the Chagos Archipelago. The Mauritians were also concerned that in any event, the fishing, agricultural and mineral rights of Mauritius needed to be preserved. They were under the misapprehension that their peoples would continue residing on the islands along with the military base. What the Mauritians did not get was that the presence of Mauritian inhabitants upon the islands in question had already been ruled out by the United Kingdom/United States as incompatible with the military purposes for which the islands were required. The Mauritians even proposed a tripartite negotiation with the United Kingdom and the United States, which was rejected outright. The United Kingdom made it abundantly clear that a leasehold arrangement was “extremely troublesome” and that acceptance by the Mauritians to the detachment “was the only acceptable

sition s'ils prenaient connaissance des véritables implications de la séparation, à savoir la perte de débouchés commerciaux et de possibilités d'emploi. Enfin, pour éviter d'attirer trop l'attention de la communauté internationale, le Royaume-Uni et les Etats-Unis ont convenu d'effectuer le détachement de toutes les îles en une seule fois, plutôt que de « tenter le diable une deuxième fois ».

16. En mars 1965, le bruit de la séparation imminente de l'archipel des Chagos de Maurice s'était répandu dans la communauté internationale et commençait à recueillir de nombreuses « réactions défavorables de la part des Etats d'Afrique et d'Asie, de l'Organisation des Nations Unies et de la Conférence au sommet des chefs d'Etat et de gouvernement des pays non alignés, réunie cette année-là au Caire ». Cela n'a pas entamé la détermination du Royaume-Uni et des Etats-Unis, qui ont mis à exécution la séparation des îles et la construction d'une base militaire sur l'une d'entre elles, sans se soucier des conséquences juridiques ou politiques. Un autre aspect qui exigeait le plus « grand secret » était la compensation financière offerte aux Mauriciens en échange de la perte de leur territoire. Ainsi, au moment même où le Royaume-Uni négociait avec les Mauriciens, cette puissance administrante avait déjà pris les dispositions juridiques et administratives, en consultation avec les Etats-Unis — mais sans en informer les principaux intéressés —, pour détacher les îles de l'océan Indien à des fins militaires en créant une nouvelle colonie (le Territoire britannique de l'océan Indien). Le dépôt de l'indemnisation sur un fond avait également déjà été décidé, même si le montant de celle-ci n'avait encore fait l'objet d'aucun accord.

*b) Négociations entre le Royaume-Uni
et les Mauriciens*

17. Les négociations entre les Etats-Unis et le Royaume-Uni à propos de la séparation des îles avaient eu lieu environ deux ans auparavant, mais ce n'est qu'en juillet 1965 que la question a été présentée formellement, pour la première fois, au conseil des ministres de Maurice. Celui-ci s'est montré unanimement opposé au détachement de l'archipel et a proposé d'accorder, à la place, un bail de 99 ans au Royaume-Uni ou aux Etats-Unis sur les îles. Les Mauriciens se sont également inquiétés de la protection de leurs droits de pêche, ainsi que de leurs droits sur la culture du sol et sur l'exploitation du sous-sol. Ils pensaient que leur peuple continuerait à vivre sur les îles une fois la base militaire installée. Ce qu'ils ne savaient pas, c'est que le Royaume-Uni et les Etats-Unis avaient déjà rejeté la possibilité de la présence de Mauriciens sur les îles concernées, car elle était jugée incompatible avec les fins militaires envisagées. Les Mauriciens ont même proposé de mener des négociations tripartites avec les deux grandes puissances, qui n'ont pas voulu en entendre parler. Le Royaume-Uni a fait clairement savoir qu'il trouvait « extrêmement problématique » la proposition de bail et que l'acceptation par les Mauriciens du détachement « était le seul arrangement acceptable ». Cette impasse a

arrangement". This impasse paved the way for the famous Constitutional Conference held in London between 7 to 24 September 1965. The British Government organized this Conference in such a way that "independence" and "agreement to the detachment" formed part of an inseparable "package deal". It must be recalled that resolution 1514 (XV) adopted barely four years previously, specifically warned that "[a]ny attempt at the partial or total disruption of the national unity and the territorial integrity of a country is incompatible with the purposes and principles of the Charter of the United Nations". Thus although the detachment took place some three years before Mauritius' independence, all parties involved knew full well that the two were inextricably linked, and that the proposed detachment would go against the provisions of the Charter and resolution 1514.

(c) The 1965 Constitutional Conference

18. One week before the talks, the British Prime Minister made it abundantly clear to the Colonial Secretary that the United Kingdom's "position on the detachment of the islands should in no way be prejudiced" during the Constitutional Conference. The talks between the Mauritian delegates and British colonial authorities took place against the backdrop of (a) uncertainty about whether the United Kingdom would grant Mauritius in view of the disagreement over the Chagos Archipelago; (b) an irreversible commitment on the part of the United Kingdom to separate the Chagos Archipelago, no matter what; (c) opposition by the Mauritian ministers to the detachment; and (d) insistence on the part of the Colonial Secretary that the Mauritian ministers agree or acquiesce to the detachment in order to shield the United Kingdom from domestic and international criticism. Ultimately, the Mauritian delegation believed that the United Kingdom as administering Power had the legislative and executive upper-hand to grant or withhold Mauritius' independence. The bottom line was that "if Mauritian acquiescence could not be obtained, then the course of . . . forcible detachment and compensation paid into a fund" seemed essential.

19. In order to try and resolve the impasse, the Colonial Office arranged a smaller parallel meeting on the side-lines of the Constitutional Conference, strictly to discuss the separation of the Archipelago. This private meeting was attended by Governor Rennie, Premier Ramgoolam, three Mauritian party leaders and a leading independent Mauritian Minister. This meeting was preceded by private meetings between Greenwood, Rennie and Ramgoolam on 13 and 20 September 1965, but no agreement was reached. While the Mauritians offered a 99-year lease, the British rejected the offer, insisting on forcible excision of the islands subject to compensation. Finally, one day before the end of the Constitutional Conference on 23 September 1965, a private meeting was arranged between Sir Ramgoolam (without his ministers) and Prime Minister Harold Wil-

été à l'origine de la fameuse conférence constitutionnelle, qui s'est tenue à Londres du 7 au 24 septembre 1965. Le Gouvernement britannique a organisé cette conférence de telle façon qu'«indépendance» et «acceptation du détachement» ne puissent être séparées dans l'«accord global final». A ce stade, il semble opportun de rappeler que la résolution 1514 (XV), adoptée à peine quatre ans auparavant, avait expressément prévenu que «[t]oute tentative visant à détruire partiellement ou totalement l'unité nationale et l'intégrité territoriale d'un pays est incompatible avec les buts et les principes de la Charte des Nations Unies». C'est pourquoi, même si le détachement a eu lieu trois ans avant l'indépendance de Maurice, les intéressés savaient pertinemment qu'ils étaient inextricablement liés et que la séparation proposée irait à l'encontre des dispositions de la Charte et de la résolution 1514.

c) La conférence constitutionnelle de 1965

18. Une semaine avant le début de la conférence constitutionnelle, le premier ministre britannique précisa à son secrétaire aux colonies qu'il était hors de question que la «position du Royaume-Uni concernant le détachement des îles soit remise en cause» pendant la conférence. Celle-ci, qui a réuni les délégués mauriciens et les autorités coloniales britanniques, s'est tenue avec en toile de fond *a)* l'incertitude sur ce que le Royaume-Uni était prêt à accorder à Maurice compte tenu du désaccord sur la séparation de l'archipel des Chagos; *b)* une détermination irréversible de la part du Royaume-Uni à séparer, à tout prix, l'archipel des Chagos; *c)* l'opposition des ministres mauriciens au détachement; et *d)* l'insistance du secrétaire aux colonies pour obtenir le consentement ou l'assentiment des ministres mauriciens au détachement afin de protéger le Royaume-Uni des critiques aux niveaux national et international. Finalement, la délégation mauricienne a cru que le Royaume-Uni, en tant que puissance administrante, possédait l'autorité législative et exécutive pour accorder ou refuser son indépendance à Maurice. La ligne de conduite du Royaume-Uni était la suivante: «s'il s'avérait impossible d'obtenir l'assentiment de Maurice, on aurait recours ... au détachement forcé et au versement d'une indemnisation dans un fonds».

19. Pour tenter de sortir de cette impasse, le Colonial Office organisa, parallèlement à la conférence constitutionnelle, une sorte de conférence consacrée exclusivement à la séparation de l'archipel. A cette réunion privée ont participé le gouverneur Rennie, le premier Ramgoolan, trois dirigeants de partis politiques mauriciens et un important ministre mauricien indépendant. Deux autres rencontres entre Greenwood, Rennie et Ramgoolam avaient déjà eu lieu, les 13 et 20 septembre 1965, sans qu'aucun accord ne soit trouvé. Les Britanniques ont rejeté l'offre d'un bail de 99 ans et insisté sur le détachement forcé des îles compensé par une indemnisation. Finalement, un jour avant la fin de la conférence constitutionnelle, le 23 septembre 1965, une rencontre privée entre sir Ramgoolam (sans ses ministres) et le premier ministre Harold Wilson a été

son at 10 Downing Street. The object of this meeting was “to frighten [Ramgoolam] with hope: hope that he might get independence; Fright lest he might not unless he is sensible about the detachment of the Chagos Archipelago”. In that meeting, Premier Ramgoolam caved in, agreeing to the detachment “in principle”, in exchange for independence. Years later after Mauritius attained independence without the Chagos Archipelago, Sir Ramgoolam confessed that he “agreed” to the detachment because “there was a nook [sic] around his neck. He could not say no . . . otherwise the nook [sic] could have tightened.”

(d) The Lancaster House Undertakings

20. The third and final private meeting between the Mauritian ministers and Colonial Secretary Greenwood on “defence matters” took place only a few hours after Premier Ramgoolam’s meeting with Prime Minister Wilson. Once again Secretary Greenwood did not miss the opportunity to heap pressure on the Mauritians when he suggested that “he was required to inform his colleagues at 4 p.m. of the outcome of his talks with the Mauritian ministers about the detachment of the archipelago. He was therefore anxious that a decision should be reached at the present meeting.” Greenwood made it abundantly clear that forcible detachment by Order in Council was a very likely fall-back option. At this meeting Premier Ramgoolam who did not speak much, made one last attempt to reject detachment in favour of a lease but he was quickly put in his place. Thereafter an elaborate set of conditions upon which the detachment would occur. Many of these conditions were still-born as Mauritian civilians were never going to be allowed on the islands once the military base was established. It was, however, important to the United Kingdom/United States for it to appear that the detachment had been agreed to by a majority if not all the Mauritian ministers and this is exactly the narrative that was peddled in international meetings, from this point forward.

21. Given the above circumstances in which the Mauritians are alleged to have agreed to or acquiesced to the detachment, enabled by the unequal relationship between the United Kingdom and Mauritius, it cannot be said that the people of Mauritius freely and genuinely agreed to cede the Chagos Archipelago to the United Kingdom, before attaining their independence. Accordingly, the separation by the United Kingdom of the Chagos Archipelago from Mauritius in 1965 was clearly in violation of the right of the inhabitants of Mauritius to self-determination in as far as it was contemplated that Mauritius would be granted independence without part of its territory. The detachment flew in the face of resolution 1514 (XV) as well as provisions of the Charter. It was precisely against this background that the General Assembly adopted additional resolutions calling for the implementation of resolution 1514.

organisée au 10 Downing Street. L'objectif de cette réunion était clair : «faire peur [à Ramgoolam] avec un espoir, l'indépendance, et lui faire comprendre que, s'il ne se montre pas raisonnable en ce qui concerne le détachement de l'archipel des Chagos, il ne l'obtiendra pas». Lors de cette réunion, le premier Ramgoolam a cédé et accordé le détachement, «en principe», en échange de l'indépendance de son pays. Des années après l'indépendance de Maurice sans l'archipel des Chagos, sir Ramgoolam a confessé qu'il avait «accepté» le détachement parce qu'il avait le sentiment d'«avoir un nœud autour du cou». Il ne pouvait pas «dire non ... , sinon le nœud se serait resserré».

d) Les engagements de Lancaster House

20. La troisième et dernière rencontre privée entre les ministres mauriciens et le secrétaire aux colonies Greenwood concernant les questions de défense a eu lieu quelques heures à peine après la rencontre du premier Ramgoolam avec le premier ministre Wilson. Une fois encore, le secrétaire Greenwood n'a pas manqué de faire pression sur les Mauriciens en leur déclarant qu'il devait informer ses collègues à 16 heures du résultat de ses discussions avec eux à propos du détachement de l'archipel et que, pour cette raison, il souhaitait vivement qu'une décision soit prise lors de la présente réunion. Greenwood n'a pas caché que le détachement forcé par décret en conseil était sans doute la seule possibilité de repli. Lors de cette rencontre, le premier Ramgoolam, qui s'est peu exprimé, a essayé une dernière fois de rejeter le détachement et de proposer un bail à la place, mais il a été rapidement remis à sa place. Un ensemble complexe de conditions pour le détachement a ensuite été dicté. Un grand nombre de ces conditions étaient inutiles puisque les Mauriciens ne seraient jamais autorisés à se rendre sur les îles une fois la base militaire construite. Il était toutefois important pour le Royaume-Uni et les Etats-Unis que le détachement paraisse avoir été accepté par une majorité, voire la totalité, des ministres mauriciens, et c'est exactement le scénario qu'ils présenteraient ensuite dans les réunions internationales.

21. Compte tenu des événements que nous venons de décrire, selon lesquels les Mauriciens auraient donné leur consentement ou assentiment au détachement, et qui ont été rendus possibles par l'inégalité des rapports entre le Royaume-Uni et Maurice, on ne peut prétendre que le peuple mauricien a exprimé sa volonté libre et authentique lors de la cession de l'archipel des Chagos au Royaume-Uni, avant d'obtenir son indépendance. Par conséquent, la séparation, en 1965, de l'archipel des Chagos de Maurice par le Royaume-Uni s'est effectuée en violation du droit des Mauriciens à l'autodétermination dans la mesure où elle prévoyait que Maurice obtiendrait l'indépendance, mais amputée d'une partie de son territoire. Ce détachement contrevient aussi bien à la résolution 1514 (XV) qu'aux dispositions de la Charte. C'est précisément dans ce contexte que l'Assemblée générale a adopté un certain nombre de résolutions supplémentaires invitant à appliquer la résolution 1514.

IV. WHETHER THE PROCESS OF DECOLONIZATION WAS LAWFULLY COMPLETED IN 1968 WHEN MAURITIUS ATTAINED INDEPENDENCE WITHOUT THE CHAGOS ARCHIPELAGO

22. As shown above, although Mauritius attained independence three years after the detachment of the Chagos Archipelago, the United Kingdom had ensured that the negotiations for the detachment and for independence formed a single package. Needless to say there was much international reaction to the detachment of the Chagos Archipelago from Mauritius and the forcible removal of the Chagossians from the islands. Unsurprisingly, there were statements of disapproval from Mauritius itself, from the United Nations and from important groupings like the Organization of African Unity; the African Union; the Non-Aligned Movement; the Group of 77 and China; the African, Caribbean and Pacific Group of States and the Africa-South America Summit. Upon attaining independence, Sir Ramgoolam became the first Prime Minister of Mauritius but his Government faced widespread criticism over the detachment. He was however steadfast in pledging that Mauritius would seek the return of the archipelago from the United Kingdom by means of “patient diplomacy at bilateral and international levels”.

23. The immediate reaction of the United Nations General Assembly was to adopt resolution 2066 (XX) on 16 December 1965 specifically on Mauritius, in which it not only called upon the United Kingdom to take effective measures to implement resolution 1514 (XV), but also called upon it “to take no action which would dismember the Territory of Mauritius and violate its territorial integrity”¹⁸. It can be argued that up until the day of Mauritius’ independence, it was legally possible for the United Kingdom to give back the archipelago to Mauritius. But perhaps that would have been wishful thinking on the part of the United Nations. More resolutions followed on 20 December 1966¹⁹ and 19 December 1967²⁰ calling upon the United Kingdom and other colonial Powers to implement resolution 1514. In the case of Mauritius these exhortations fell on deaf ears. Not only did Mauritius attain independence without the Chagos Archipelago, which by now formed part of a new colony under the United Kingdom (the British Indian Ocean Territories or “BIOT”); but its entire population on the islands was forcibly removed and prevented from returning thereto.

24. To answer the above question, the process of decolonization of Mauritius was not lawfully completed in 1968 when she attained independence because part of her territory (the Chagos Archipelago) remained

¹⁸ Resolution 2066 (XX), paras. 3-4.

¹⁹ Resolution 2232 (XXI).

²⁰ Resolution 2357 (XXII).

IV. LE PROCESSUS DE DÉCOLONISATION A-T-IL ÉTÉ VALIDEMENT MENÉ À BIEN EN 1968, LORSQUE MAURICE A OBTENU SON INDÉPENDANCE SANS L'ARCHIPEL DES CHAGOS?

22. Comme nous l'avons déjà montré, Maurice a obtenu son indépendance trois ans après le détachement de l'archipel des Chagos, mais le Royaume-Uni avait fait en sorte que les négociations sur le détachement ne puissent être dissociées de celles concernant l'indépendance. Inutile de préciser que le détachement de l'archipel des Chagos de Maurice et l'expulsion des Chagossiens de leurs îles ont causé un tollé international. Bien entendu, Maurice a, la première, exprimé son mécontentement à cet égard. Elle a été suivie par l'Organisation des Nations Unies et d'importantes organisations internationales telles que l'Organisation de l'unité africaine; l'Union africaine; le Mouvement des pays non alignés; le Groupe des 77 et la Chine; le Groupe des Etats d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique, et le Sommet Amérique du Sud-Afrique. Lorsque Maurice a accédé à l'indépendance, sir Ramgoolam est devenu son premier ministre, mais son gouvernement a été vivement critiqué au sujet du détachement. En réponse, sir Ramgoolam a fait part de son inébranlable volonté de travailler à la restitution de l'archipel par le Royaume-Uni en usant de tous les moyens à la disposition d'une « patiente diplomatie aussi bien bilatérale qu'internationale ».

23. L'Assemblée générale des Nations Unies a réagi immédiatement en adoptant la résolution 2066 (XX) du 16 décembre 1965, qui traitait spécifiquement de Maurice et dans laquelle elle invitait le Royaume-Uni à prendre non seulement toutes les mesures qui s'imposaient pour appliquer la résolution 1514 (XV), mais l'exhortait également « à ne prendre aucune mesure qui démembrerait le territoire de l'île Maurice et violerait son intégrité territoriale »¹⁸. On peut soutenir que, jusqu'au jour de l'indépendance de Maurice, il était juridiquement possible pour le Royaume-Uni de rétrocéder l'archipel à Maurice, mais l'Organisation des Nations Unies se berçait d'illusions si elle espérait qu'il le ferait. D'autres résolutions ont ensuite été adoptées, le 20 décembre 1966¹⁹ et le 19 décembre 1967²⁰, enjoignant le Royaume-Uni et d'autres puissances coloniales à appliquer la résolution 1514. Dans le cas de Maurice, ces exhortations n'ont pas été entendues. Non seulement Maurice a obtenu son indépendance sans l'archipel des Chagos, qui, à cette date, faisait déjà partie d'une nouvelle colonie britannique (le Territoire britannique de l'océan Indien ou « BIOT »), mais la totalité de la population des îles a, en outre, été expulsée et interdite de retour.

24. Pour répondre à la question IV, le processus de décolonisation de Maurice n'a pas été validement mené à bien en 1968, au moment de l'obtention de son indépendance, car une partie de son territoire (l'archipel

¹⁸ Résolution 2066 (XX) de l'Assemblée générale, par. 3-4.

¹⁹ Résolution 2232 (XXI) de l'Assemblée générale.

²⁰ Résolution 2357 (XXII) de l'Assemblée générale.

colonized, to date. In order for decolonization to have been completed, the people of Mauritius, including the Chagossians, would have had to exercise their right to self-determination in respect of the whole of their territory. This brings me to Part V where I discuss in more detail, the consequences under international law, of the United Kingdom's continued administration of the BIOT.

V. CONSEQUENCES UNDER INTERNATIONAL LAW,
OF THE UNITED KINGDOM'S
CONTINUED ADMINISTRATION OF THE CHAGOS ARCHIPELAGO

25. The Court makes an oblique reference, as late as paragraph 180, to "the right to self-determination [being] an obligation *erga omnes*". However, the Court fails in the Opinion to recognize that the right to self-determination has evolved into a peremptory norm of international law (*jus cogens*), from which no derogation is permitted and the breach of which has consequences not just for the administering Power concerned, but also for all States. The legal controversy that the General Assembly has presented to the Court directly implicates the territorial integrity rule in the context of decolonization. Therefore, it is incumbent on the Court to properly identify the content and nature of the rule in order to render maximum assistance to the General Assembly. Having failed to recognize the peremptory nature of the rule at issue, the Court has, in my view, insufficiently articulated the consequences of the United Kingdom's continued administration of the Chagos Archipelago for third States. This represents a regrettable retreat from the more thorough and insightful explications of the right to self-determination that the Court has offered in previous opinions.

26. I will proceed in Section (a), by recalling the nature of peremptory norms and the consequences arising from their breach. In Section (b), I will demonstrate that, in the context of decolonization, the right to self-determination, including its territorial integrity component of self-determination has evolved into a peremptory norm of international law. In Section (c), I will explain why the United Kingdom's violation of the territorial integrity of Mauritius during the decolonization process amounted to a serious breach of a peremptory norm. Finally, in Section (d), I will explain the consequences that should flow from that serious breach for third States.

*(a) Peremptory Norms and the Consequences arising
from Their Breach*

27. Peremptory norms occupy a superior position within the hierarchy of customary international law. As set forth in Article 53 of the 1969 Vienna Convention on the Law of Treaties (hereinafter the "Vienna Convention"), a peremptory norm "is a norm accepted and recognized by the international community of States as a whole as a norm from which

des Chagos) restait sous domination étrangère et l'est encore aujourd'hui. Pour que la décolonisation soit menée à bien, le peuple de Maurice, y compris les Chagossiens, aurait dû pouvoir exercer son droit à l'autodétermination sur l'ensemble de son territoire. Ce qui m'amène à la question suivante où j'examine plus précisément les conséquences en droit international du maintien du BIOT sous l'administration du Royaume-Uni.

V. QUELLES SONT LES CONSÉQUENCES EN DROIT INTERNATIONAL
DU MAINTIEN DE L'ARCHIPEL DES CHAGOS
SOUS L'ADMINISTRATION DU ROYAUME-UNI?

25. La Cour fait allusion au «droit à l'autodétermination [comme] étant une obligation *erga omnes*», mais seulement au paragraphe 180. Elle refuse toutefois de reconnaître que le droit à l'autodétermination s'est développé en norme impérative du droit international (*jus cogens*), à laquelle il est impossible de déroger et dont la violation a des conséquences tant pour la puissance administrante concernée que pour l'ensemble des Etats. La controverse juridique présentée à la Cour par l'Assemblée générale met directement en jeu la règle de l'intégrité territoriale dans le contexte de la décolonisation. Il incombe, par conséquent, à la Cour de déterminer correctement le contenu et la nature de cette règle si elle souhaite lui prêter au mieux assistance. En refusant de reconnaître le caractère impératif de la règle en question, la Cour ne s'est pas, selon moi, suffisamment penchée sur les conséquences pour les Etats tiers du maintien de l'archipel des Chagos sous l'administration du Royaume-Uni. Il s'agit d'un recul regrettable par rapport à des explications plus complètes et profondes du droit à l'autodétermination proposées par la Cour dans des avis précédents.

26. Je commencerai dans la section *a)* par rappeler la nature des normes impératives et les conséquences découlant de leur violation. Dans la section *b)*, je montrerai que, dans le contexte de la décolonisation, le droit à l'autodétermination, y compris sa composante relative à l'intégrité territoriale, s'est développé en une norme impérative de droit international. Dans la section *c)*, j'expliquerai pourquoi la violation de l'intégrité territoriale de Maurice par le Royaume-Uni pendant le processus de décolonisation équivaut à une violation grave d'une norme impérative. Finalement, dans la section *d)*, j'examinerai les conséquences pour les Etats tiers de cette violation grave.

*a) Normes impératives et conséquences découlant
de la violation*

27. Les normes impératives occupent une position élevée dans la hiérarchie du droit international coutumier. Aux termes de l'article 53 de la convention de Vienne sur le droit des traités de 1969 (ci-après la «convention de Vienne»), une norme impérative «est une norme acceptée et reconnue par la communauté internationale des Etats dans son ensemble en tant

no derogation is permitted". The Court has expressly recognized the supremacy of peremptory norms in the international legal order and has held that the prohibitions against genocide and torture are norms of a peremptory character²¹.

28. The status of a norm as peremptory has significant consequences. As reflected in Article 53 of the Vienna Convention, the primary consequence is non-derogation. The consequence of invalidity of treaties that conflict with a peremptory norm, which follows from the rule of non-derogation, is set forth in Articles 53 and 64 of the Vienna Convention. Article 53 provides that "[a] treaty is void if, at the time of its conclusion, it conflicts with a peremptory norm". Article 64 further provides that "[i]f a new peremptory norm of general international law emerges, any existing treaty which is in conflict with that norm becomes void and terminates". These rules are now part of customary international law. This is reflected in the extensive practice of States declaring that a given treaty was invalid due to a purported inconsistency with a peremptory norm²².

29. Additionally, the serious breach of a peremptory norm of international law has significant consequences for all States. As set forth in Article 41 of the International Law Commission's Articles on the Responsibility of States for Internationally Wrongful Acts ("ILC Articles on State Responsibility"):

- (a) States shall co-operate to bring to an end through lawful means any serious breach within the meaning of Article 40.
- (b) No State shall recognize as lawful a situation created by a serious breach within the meaning of Article 40, nor render aid or assistance in maintaining that situation.

These rules have also achieved the widespread State practice and *opinio juris* necessary to constitute customary international law²³.

²¹ See e.g. *Application of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide (Croatia v. Serbia)*, Judgment, *I.C.J. Reports 2015 (I)*, p. 47, para. 87 (acknowledging that the prohibition on genocide is a peremptory norm); *Armed Activities on the Territory of the Congo (New Application: 2002) (Democratic Republic of the Congo v. Rwanda)*, Jurisdiction and Admissibility, Judgment, *I.C.J. Reports 2006*, pp. 31-32, para. 64 (same); *Questions relating to the Obligation to Prosecute or Extradite (Belgium v. Senegal)*, Judgment, *I.C.J. Reports 2012 (II)*, p. 457, para. 99 (recognizing that the prohibition against torture is a peremptory norm). Cf. *Accordance with International Law of the Unilateral Declaration of Independence in Respect of Kosovo*, Advisory Opinion, *I.C.J. Reports 2010 (II)*, p. 437, para. 81 (suggesting that the prohibition on the use of force is a peremptory norm).

²² Third report on peremptory norms of general international law (*jus cogens*) by Dire Tladi, Special Rapporteur, United Nations General Assembly, ILC, Seventieth Session, UN doc. A/CN.4/714, pp. 12-14, para. 31.

²³ *Ibid.*, p. 39, para. 99. See also *La Cantuta v. Peru*, Inter-American Court of Human Rights (IACtHR), Merits, Reparations and Costs, Series C, No. 162, judgment of 29 November 2006, para. 160.

que norme à laquelle aucune dérogation n'est permise». La Cour a expressément reconnu la suprématie des normes impératives dans l'ordre juridique international et a fait valoir que les interdictions portant sur le génocide et la torture constituent des normes de caractère impératif²¹.

28. Le caractère impératif d'une norme a des conséquences importantes, la principale étant l'impossibilité d'y déroger, comme nous l'avons vu à l'article 53 de la convention de Vienne. La même convention traite, dans ses articles 53 et 64, de la nullité des traités qui entrent en conflit avec une norme impérative, du fait, justement, de l'impossibilité de déroger à celle-ci. Aux termes de l'article 53, en effet, «[e]st nul tout traité qui, au moment de sa conclusion, est en conflit avec une norme impérative du droit international général». L'article 64 prévoit, quant à lui, que, «[s]i une nouvelle norme impérative du droit international général survient, tout traité existant qui est en conflit avec cette norme devient nul et prend fin». Ces normes sont désormais intégrées au droit international coutumier. La pratique des Etats l'a maintes fois confirmé et nombre de traités ont été annulés pour cette raison²².

29. Ce n'est pas tout: la violation grave d'une norme impérative de droit international entraîne des conséquences importantes pour l'ensemble des Etats. Comme le définit l'article 41 des articles sur la responsabilité de l'Etat pour fait internationalement illicite de la Commission du droit international:

- a) Les Etats doivent coopérer pour mettre fin, par des moyens licites, à toute violation grave au sens de l'article 40.
- b) Aucun Etat ne doit reconnaître comme licite une situation créée par une violation grave au sens de l'article 40, ni prêter aide ou assistance au maintien de cette situation.

Ces normes ont aussi été largement intégrées dans la pratique des Etats et l'*opinio juris*, deux des piliers du droit international coutumier²³.

²¹ Voir, par exemple, *Application de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide (Croatie c. Serbie)*, arrêt, C.I.J. Recueil 2015 (I), p. 47, par. 87 (reconnaissant le caractère impératif de l'interdiction du génocide); *Activités armées sur le territoire du Congo (nouvelle requête: 2002) (République démocratique du Congo c. Rwanda)*, compétence et recevabilité, arrêt, C.I.J. Recueil 2006, p. 31-32, par. 64 (*idem*); *Questions concernant l'obligation de poursuivre ou d'extrader (Belgique c. Sénégal)*, arrêt, C.I.J. Recueil 2012 (II), p. 457, par. 99 (reconnaissant le caractère impératif de l'interdiction de la torture). Voir *Conformité au droit international de la déclaration unilatérale d'indépendance relative au Kosovo, avis consultatif*, C.I.J. Recueil 2010 (II), p. 437, par. 81 (suggérant que l'interdiction de l'emploi de la force est une norme impérative).

²² Troisième rapport sur les normes impératives du droit international général (*jus cogens*) présenté par Dire Tladi, rapporteur spécial, Assemblée générale des Nations Unies, Commission du droit international, soixante-dixième session, doc. A/CN.4/714, p. 12-14, par. 31.

²³ *Ibid.*, p. 39, par. 99. Voir également Cour interaméricaine des droits de l'homme (CIADH), *La Cantuta c. Pérou, fond, réparations, frais*, jugement du 29 novembre 2006, par. 160.

(b) The Status of the Right to Self-Determination as a Peremptory Norm

30. There can be no doubt that the inalienable right to self-determination sits at the pinnacle of the international legal order. It is set forth in Article 1, paragraph 2, of the United Nations Charter as one of the purposes and principles of the United Nations. Characterizations of the right to self-determination as a peremptory norm stretch back many decades and are now far too common to ignore. Eminent jurists, including former and current Members of this Court, have recognized the peremptory character of the right to self-determination²⁴. It has also been recognized as a peremptory norm by courts and tribunals²⁵, United Nations Special Rapporteurs²⁶, ILC members²⁷, and the ILC itself²⁸. In 1964, when the Sixth Committee of the General Assembly discussed the ILC's draft articles on the law of treaties, many States endorsed the characterization of the right to self-determination as a peremptory norm and only one State voiced opposition²⁹. These statements and instruments inexorably demonstrate that the right to self-determination is a rule of special importance in the international legal order.

31. In my view, the Court should have expressly recognized that in the context of decolonization, the rule requiring respect for the territorial integrity of a self-determination unit is now a peremptory norm. It lies at

²⁴ See e.g. *Legal Consequences for States of the Continued Presence of South Africa in Namibia (South West Africa) notwithstanding Security Council Resolution 276 (1970)*, *Advisory Opinion*, I.C.J. Reports 1971, pp. 89-90, para. 12 (separate opinion of Judge Ammoun); James Crawford, *The Creation of States in International Law* (2007), p. 101; M. Bedjaoui, in J.-P. Cot and A. Pellet (eds.), *La Charte des Nations Unies*, 2nd ed., 1991, pp. 1082-1083; John Dugard, *International Law: A South African Perspective* (1994), p. 76.

²⁵ See e.g. *La Cantuta v. Peru*, IACtHR, Merits, Reparations and Costs, Series C, No. 162, judgment of 29 November 2006, para 160; case concerning the *Delimitation of Maritime Boundary between Guinea-Bissau and Senegal (Guinea-Bissau/Senegal)*, United Nations, *Reports of International Arbitral Awards (RIAA)*, Vol. 20, Part Two, pp. 135-136, paras. 40-43 (1989); Note No. 78/2016 of the Permanent Mission of the Federal Republic of Germany in Response to the Report of the ILC on its Sixty-Seventh Session (2015) (A/70/10), p. 2.

²⁶ *The Right to Self-Determination*, Study prepared by Héctor Gros Espiell, Special Rapporteur of the Sub-Commission on Prevention of Discrimination and Protection of Minorities, UN doc. E/CN.4/Sub.2/405/Rev.1 (1980), p. 11, paras. 71-87.

²⁷ Report of the ILC on the work of its Fifteenth Session, 6 May-12 July 1963, United Nations, *Official Records of the General Assembly, Eighteenth Session, Supplement No. 9*, UN doc. A/5509 (A/CN.4/163), pp. 198-199, para. 3; Report of the ILC on the work of its Eighteenth Session, 4 May-19 July 1966, United Nations, *Official Records of the General Assembly, Twenty-First Session, Supplement No. 9*, UN doc. A/6309/Rev.1 (A/CN.4/191), p. 248, para. 3.

²⁸ Report of the ILC on the work of its Fifty-Third Session, 23 April-1 June and 2 July-10 August 2001, United Nations, *Official Records of the General Assembly, Fifty-Sixth Session, Supplement No. 10*, UN doc. A/56/10, p. 85, para. 5.

²⁹ *The Right to Self-Determination*, Study prepared by Héctor Gros Espiell, Special Rapporteur of the Sub-Commission on Prevention of Discrimination and Protection of Minorities, UN doc. E/CN.4/Sub.2/405/Rev.1 (1980), p. 11, paras. 71-72.

b) *Caractère impératif du droit à l'autodétermination*

30. Le droit inaliénable à l'autodétermination trône sans conteste au faite de l'édifice juridique international. Il apparaît au paragraphe 2 de l'article premier de la Charte comme l'un des buts et principes des Nations Unies. Ce droit est défini comme une norme impérative depuis si longtemps qu'il est impossible de l'ignorer. Des juristes éminents, dont des membres actuels et passés de la présente Cour, ont reconnu le caractère impératif du droit à l'autodétermination²⁴. Il a également été reconnu comme tel par des cours et des tribunaux²⁵, des rapporteurs spéciaux de l'Organisation des Nations Unies²⁶, des membres de la CDI²⁷ et par la CDI elle-même²⁸. En 1964, quand la Sixième Commission de l'Assemblée générale a examiné le projet d'articles sur le droit des traités élaboré par la CDI, tous les Etats ont reconnu que le droit à l'autodétermination était une norme impérative, sauf un²⁹. Ces instruments et cette reconnaissance prouvent, sans qu'aucun doute soit permis, que le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes est une règle qui revêt une importance particulière dans l'ordre juridique international.

31. Selon moi, la Cour aurait dû expressément reconnaître que, dans le contexte de la décolonisation, la règle exigeant le respect de l'intégrité territoriale d'une unité d'autodétermination est désormais une norme impéra-

²⁴ Voir, par exemple, *Conséquences juridiques pour les Etats de la présence continue de l'Afrique du Sud en Namibie (Sud-Ouest africain) nonobstant la résolution 276 (1970) du Conseil de sécurité, avis consultatif*, C.I.J. Recueil 1971, opinion individuelle de M. le juge Ammoun, p. 89-90, par. 12; James Crawford, *The Creation of States in International Law*, 2007, p. 101; M. Bedjaoui, dans J.-P. Cot et A. Pellet (dir. publ.), *La Charte des Nations Unies*, 2^e éd., 1991, p. 1082-1083; John Dugard, *International Law: A South African Perspective*, 1994, p. 76.

²⁵ Voir, par exemple CIADH, *La Cantuta c. Pérou, fond, réparations, frais*, jugement du 29 novembre 2006, par. 160; voir affaire de la *Délimitation de la frontière maritime entre la Guinée-Bissau et le Sénégal*, Nations Unies, *Recueil des sentences arbitrales* (1989), vol. XX, partie II, p. 135-136, par. 40-43; note n° 78/2016 de la mission permanente de la République fédérale d'Allemagne en réponse au rapport de la CDI à sa soixante-septième session (2015) (A/70/10), p. 2.

²⁶ Nations Unies, *The Right to Self-Determination*, étude préparée par Hector Gros Espiell, rapporteur spécial de la sous-commission contre les mesures discriminatoires et de la protection des minorités, doc. E/CN.4/Sub.2/405/Rev.1 (1980), p. 11, par. 71-87.

²⁷ Rapport de la Commission du droit international sur les travaux de sa quinzième session, 6 mai-12 juillet 1963, Nations Unies, *Documents officiels de l'Assemblée générale, dix-huitième session, supplément n° 9*, doc. A/5509 (A/CN.4/163), p. 198-199, par. 3; Rapport de la Commission du droit international sur les travaux de sa dix-huitième session, 4 mai-19 juillet 1966, Nations Unies, *Documents officiels de l'Assemblée générale, vingt et unième session, supplément n° 9*, doc. A/6309/Rev.1 (A/CN.4/191), p. 248, par. 3.

²⁸ Rapport de la Commission du droit international sur les travaux de sa cinquante-troisième session, 23 avril-1^{er} juin et 2 juillet-10 août 2001, Nations Unies, *Documents officiels de l'Assemblée générale, cinquante-sixième session, supplément n° 10*, doc. A/56/10, p. 85, par. 5.

²⁹ Nations Unies, *The Right to Self-Determination*, étude préparée par Hector Gros Espiell, rapporteur spécial de la sous-commission contre les mesures discriminatoires et de la protection des minorités, doc. E/CN.4/Sub.2/405/Rev.1 (1980), p. 11, par. 71-72.

the very heart of the right to self-determination. Any derogation from this rule during a decolonization process would present the colonial Power with the opportunity to endlessly perpetuate colonial domination, thereby rendering the right to self-determination illusory.

32. State practice demonstrates that in the context of decolonization, the relevant self-determination unit is the entirety of a colonial territory. Since resolution 1514, the General Assembly has routinely taken this position. On a few rare occasions the international community has made exceptions to this practice in recognition that the relevant people for the purposes of self-determination did not correspond to the colonial boundaries. However, this was strictly in accordance with the expression of the free and genuine will of the peoples concerned and did not constitute a derogation from their peremptory right to self-determination. For example, the decolonization processes in the colonial territories of the British Cameroons and Ruanda-Urundi both recognized two self-determination units within the respective colonial boundaries entitled to separately express their will as to their future political status.

33. With respect to Ruanda-Urundi, the United Nations Commission tasked with seeking the “reconciliation of the various political factions in the Territory”³⁰, was “compelled to admit the regrettable fact that the Territory was divided” along sectarian lines³¹. The Fourth Committee acknowledged the existence of two separate peoples wishing to accede to independence as separate States³². In resolution 1746 (XVI), the General Assembly accepted decolonization on this basis as legitimate and declared that Ruanda-Urundi would emerge as the two independent and sovereign States of Rwanda and Burundi on 1 July 1962. The international community accepted the decolonization process as legitimate and Rwanda and Burundi were each admitted as Members to the United Nations shortly thereafter.

34. In the case of the British Cameroons, the United Kingdom administered the northern part of the territory as part of Nigeria and the southern part as a separate unit. In 1958, the United Nations Visiting Mission to the Cameroons under British Administration observed that the northern region had close affinities with the people of northern Nigeria whereas the southern region had close affinities with the people of the French Cameroons³³. Accordingly, it recommended that, “the wishes of the

³⁰ General Assembly resolution 1743, para. 3 (*a*).

³¹ Report of the United Nations Commission for Ruanda-Urundi, UN doc. A/5126, p. 91, para. 319.

³² General Assembly, 16th Session, Fourth Committee, 1305th Meeting, p. 904, para. 14.

³³ United Nations Visiting Mission to Trust Territories in West Africa, 1958: Report of the Trust Territory of the Cameroons under British Administration, UN doc. T/1426 (1959), p. 16, para. 16.

tive. C'est un aspect essentiel de l'exercice du droit à l'autodétermination. Toute dérogation à cette règle au cours d'un processus de décolonisation permettrait à la puissance coloniale concernée de prolonger indéfiniment sa domination, ce qui rendrait complètement vain le principe du droit à l'autodétermination.

32. La pratique des Etats prouve que, dans le contexte de la décolonisation, c'est la totalité du territoire colonial qui constitue l'unité d'autodétermination. Cela a été, avec l'adoption de la résolution 1514, la position systématique de l'Assemblée générale. En quelques rares occasions, la communauté internationale a fait exception à cette pratique en reconnaissant que le peuple concerné aux fins de l'autodétermination ne correspondait pas au tracé des frontières coloniales. Cependant, ces exceptions découlaient directement de la volonté libre et authentique des peuples concernés et ne constituaient en aucun cas une dérogation à leur droit inaliénable à l'autodétermination. Ainsi, dans le Cameroun sous administration britannique et au Ruanda-Urundi, les puissances coloniales ont, lors de leurs processus de décolonisation respectifs, accordé dans chaque cas aux deux unités d'autodétermination comprises dans les frontières coloniales le droit d'exprimer séparément leur volonté quant à leur futur statut politique.

33. En ce qui concerne le Ruanda-Urundi, la Commission des Nations Unies chargée de veiller à la «réconciliation des différentes factions politiques dans le territoire»³⁰ a été «forcée de reconnaître la regrettable division du territoire» en fonction des pratiques religieuses³¹. La Quatrième Commission a reconnu l'existence de deux peuples distincts souhaitant accéder à l'indépendance dans deux Etats distincts³². Dans sa résolution 1746 (XVI), l'Assemblée générale a accepté la légitimité d'une décolonisation dans ces conditions et déclaré que le Ruanda-Urundi deviendrait, le 1^{er} juillet 1962, deux Etats indépendants et souverains, le Rwanda et le Burundi. La communauté internationale a alors reconnu la légitimité du processus de décolonisation, et les deux nouveaux Etats ont été admis comme Membres des Nations Unies peu de temps après.

34. Dans le cas du Cameroun sous administration britannique, le Royaume-Uni administrait le nord du territoire comme une région du Nigéria et le sud en tant qu'unité distincte. En 1958, la mission de visite des Nations Unies dans le Cameroun sous administration britannique a fait remarquer que la partie septentrionale montrait de fortes affinités avec le peuple du Nigéria du Nord alors que la partie méridionale se sentait plus proche du peuple du Cameroun sous administration française³³.

³⁰ Résolution 1743 de l'Assemblée générale, par. 3 a).

³¹ Nations Unies, Rapport de la Commission des Nations Unies pour le Ruanda-Urundi, doc. A/5126, p. 91, par. 319.

³² Assemblée générale, seizième session, Quatrième Commission, 1305^e réunion, p. 904, par. 14.

³³ Mission de visite des Nations Unies dans les territoires sous tutelle de l'Afrique occidentale (1958): Rapport sur le territoire sous tutelle du Cameroun sous administration britannique, Nations Unies, doc. T/1426 (1959), p. 16, par. 16.

northern and southern peoples of the Trust Territory should be determined separately”³⁴. Consistent with the recommendation of the Visiting Mission, in resolution 1350 (XIII) the General Assembly requested for “separate plebiscites in the northern and southern parts of the Cameroons under United Kingdom administration”³⁵. In the plebiscite in the northern region in 1959, in which the options were either joining Nigeria or postponing the decision, a majority of the concerned people voted in favour of postponing the decision³⁶. In the plebiscite in the southern region in 1961, in which the options were joining Nigeria or joining Cameroon, the majority voted to join Cameroon³⁷. In the second plebiscite in the northern region later on that same year, in which the options were joining Nigeria and joining Cameroon, the majority voted to join Nigeria³⁸. Again, the General Assembly endorsed the outcome of the plebiscites as a legitimate expression of the free and genuine will of the peoples concerned³⁹.

35. The decolonization processes in Ruanda-Urundi and the British Cameroons do not constitute derogations from the rule protecting the territorial integrity of a self-determination unit. They constitute derogations from the principle of *uti possidetis*. The Court explained the principle of *uti possidetis* in *Frontier Dispute* as follows:

“The essence of the principle lies in its primary aim of securing respect for the territorial boundaries at the moment when independence is achieved. Such territorial boundaries might be no more than delimitations between different administrative divisions or colonies all subject to the same sovereign. In that case, the application of the principle of *uti possidetis* resulted in administrative boundaries being transformed into international frontiers in the full sense of the term . . . *Uti possidetis*, as a principle which upgraded former administrative delimitations, established during the colonial period, to international frontiers, is therefore a principle of a general kind which is logically connected with this form of decolonization wherever it occurs.”⁴⁰

36. Thus, *uti possidetis* is properly understood as one means of identifying the self-determination unit in the context of decolonization. It is a doctrine related to, but clearly distinct from the territorial integrity component of self-determination. The latter guarantees the territorial integ-

³⁴ UN doc. T/1426 (1959), p. 79, para. 170.

³⁵ General Assembly resolution 1350 (XIII), para. 1.

³⁶ *Ibid.*, para. 2.

³⁷ General Assembly resolution 1352 (XIV), para. 2.

³⁸ General Assembly resolution 1473 (XIV), para. 3.

³⁹ General Assembly resolution 1608 (XV), para. 2.

⁴⁰ *Frontier Dispute (Burkina Faso/Republic of Mali)*, Judgment, *I.C.J. Reports 1986*, p. 566, para. 23.

Elle a, par conséquent, formulé la recommandation suivante : « les vœux des populations septentrionales et méridionales du territoire sous tutelle doivent être déterminés séparément »³⁴. Conformément à la recommandation de la mission de visite, l'Assemblée générale, dans la résolution 1350 (XIII), a recommandé « des plébiscites séparés dans la partie septentrionale et dans la partie méridionale du Cameroun sous administration du Royaume-Uni »³⁵. Lors du plébiscite organisé en 1959 dans la région septentrionale, qui donnait le choix entre rejoindre le Nigéria ou reporter la décision, une majorité des personnes concernées ont voté en faveur du report³⁶. Lors du plébiscite organisé en 1961 dans la région méridionale, qui donnait le choix entre rejoindre le Nigéria ou rejoindre le Cameroun, la majorité a choisi de faire partie du Cameroun³⁷. Dans le second plébiscite organisé la même année dans la région septentrionale, qui donnait le même choix, la majorité a alors choisi de faire partie du Nigéria³⁸. A nouveau, l'Assemblée générale a entériné le résultat des plébiscites comme étant l'expression légitime de la volonté libre et authentique des peuples concernés³⁹.

35. Les processus de décolonisation au Ruanda-Urundi et dans le Cameroun sous administration britannique ne dérogent pas à la règle prévue pour protéger l'intégrité territoriale d'une unité d'autodétermination, ils dérogent au principe de l'*uti possidetis*. Dans l'affaire relative au *Différend frontalier*, la Cour a précisé le principe de l'*uti possidetis* de la façon suivante :

« [S]ous son aspect essentiel, ce principe vise, avant tout, à assurer le respect des limites territoriales au moment de l'accession à l'indépendance. Ces limites territoriales pouvaient n'être que des délimitations entre divisions administratives ou colonies, relevant toutes de la même souveraineté. Dans cette hypothèse, l'application du principe de l'*uti possidetis* emportait la transformation de limites administratives en frontières internationales proprement dites... En tant que principe érigeant en frontières internationales d'anciennes délimitations administratives établies pendant l'époque coloniale, l'*uti possidetis* est donc un principe d'ordre général nécessairement lié à la décolonisation où qu'elle se produise. »⁴⁰

36. C'est pourquoi l'*uti possidetis* est, à juste titre, compris comme un moyen d'identifier l'unité d'autodétermination en contexte de décolonisation. C'est une doctrine qui entretient des rapports avec la composante relative à l'intégrité territoriale du droit à l'autodétermination, mais qui

³⁴ Nations Unies, doc. T/1426 (1959), p. 79, par. 170.

³⁵ Résolution 1350 (XIII) de l'Assemblée générale, par. 1.

³⁶ *Ibid.*, par. 2.

³⁷ Résolution 1352 (XIV) de l'Assemblée générale, par. 2.

³⁸ Résolution 1473 (XIV) de l'Assemblée générale, par. 3.

³⁹ Résolution 1608 (XV) de l'Assemblée générale, par. 2.

⁴⁰ *Différend frontalier (Burkina Faso/République du Mali)*, arrêt, C.I.J. Recueil 1986, p. 566, par. 23.

rity of a country or a self-determination unit, not necessarily the integrity of colonial boundaries as such. Unlike the right to self-determination, the Court has never suggested that *uti possidetis* may be a peremptory norm of international law.

37. On the other hand, the Court has repeatedly alluded to the peremptory nature of the rule protecting the territorial integrity of a self-determination unit in cases in which that aspect of the right to self-determination was implicated. The Advisory Opinion in *Namibia* concerned South Africa's failure to respect the territorial integrity of Namibia in violation of General Assembly resolution 2145 (XXI) terminating the mandate for South West Africa. The Court implied that the right to self-determination had peremptory character in that context by indicating that all States had a duty of non-recognition which flowed not only from Security Council resolution 276 but also from general international law⁴¹.

38. In *East Timor*, another case implicating territorial integrity and self-determination in the context of decolonization, the Court made an important contribution to the understanding of international law by observing that the "right of peoples to self-determination, as it evolved from the Charter and from United Nations practice, has an *erga omnes* character"⁴². It also alluded to the peremptory status of the rule protecting the territorial integrity of a self-determination unit by describing self-determination in that context as "one of the essential principles of contemporary international law"⁴³.

39. In *Construction of a Wall*, the Court recognized that Israel's construction of a wall and Israeli settlements in occupied Palestinian territory could disrupt the territorial integrity of the Palestinian self-determination unit by "creat[ing] a 'fait accompli' on the ground that could . . . become permanent"⁴⁴. The Court did not expressly hold that the right to self-determination is a peremptory norm. However, again, it implied the elevated status of that right within the hierarchy of international legal norms by venerating its "character and . . . importance"⁴⁵. Consequently, the Court held that the breach of the right of the Palestinian people to self-determination entailed the consequences applicable for the breach of

⁴¹ *Legal Consequences for States of the Continued Presence of South Africa in Namibia (South West Africa) notwithstanding Security Council resolution 276 (1970)*, Advisory Opinion, *I.C.J. Reports 1971*, pp. 54-55, paras. 119-121.

⁴² *East Timor (Portugal v. Australia)*, Judgment, *I.C.J. Reports 1995*, p. 102, para. 29.

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ *Legal Consequences of the Construction of a Wall in the Occupied Palestinian Territory*, Advisory Opinion, *I.C.J. Reports 2004 (I)*, p. 184, para. 121.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 200, para. 159.

s'en distingue nettement. Cette composante garantit l'intégrité territoriale d'un pays ou d'une unité d'autodétermination, mais pas nécessairement l'intégrité des frontières coloniales en tant que telles. Néanmoins, la Cour n'a jamais suggéré que l'*uti possidetis*, à la différence du droit à l'autodétermination, pouvait constituer une norme impérative de droit international.

37. A l'inverse, la Cour a souvent fait allusion au caractère impératif de la règle protégeant l'intégrité territoriale d'une unité d'autodétermination dans les affaires où cet aspect du droit à l'autodétermination était pertinent. L'avis consultatif sur la *Namibie* traitait de la violation de l'intégrité territoriale de la Namibie par l'Afrique du Sud, en infraction à la résolution 2145 (XXI) de l'Assemblée générale mettant fin au mandat pour le Sud-Ouest africain. La Cour a suggéré dans cet avis que le droit à l'autodétermination possédait un caractère impératif dans ce contexte et a précisé que tous les Etats étaient tenus par l'obligation de non-reconnaissance découlant non seulement de la résolution 276 du Conseil de sécurité, mais également du droit international général⁴¹.

38. Dans *Timor oriental*, une affaire traitant également de l'intégrité territoriale et de l'autodétermination dans le contexte de la décolonisation, la Cour a contribué de façon décisive à la compréhension du droit international en faisant remarquer que le «droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, tel qu'il s'est développé à partir de la Charte et de la pratique de l'Organisation des Nations Unies, est un droit opposable *erga omnes*»⁴². Elle a également évoqué le caractère impératif de la règle protégeant l'intégrité territoriale d'une unité d'autodétermination en décrivant l'autodétermination dans ce contexte comme «l'un des principes essentiels du droit international contemporain»⁴³.

39. Dans *Edification d'un mur*, la Cour a reconnu que l'édification d'un mur par Israël et les colonies de peuplement israéliennes dans le territoire palestinien occupé pouvaient porter atteinte à l'intégrité territoriale de l'unité d'autodétermination palestinienne en «cré[a]nt sur le terrain un «fait accompli» qui pourrait ... devenir permanent»⁴⁴. La Cour n'y a certes pas expressément soutenu que le droit à l'autodétermination est une norme impérative, mais elle a sous-entendu que ce droit occupait une position élevée dans la hiérarchie des normes juridiques internationales en soulignant sa «nature et [son] importance»⁴⁵. Par conséquent, la Cour a conclu que la violation du droit du peuple palestinien à l'autodétermina-

⁴¹ *Conséquences juridiques pour les Etats de la présence continue de l'Afrique du Sud en Namibie (Sud-Ouest africain) nonobstant la résolution 276 (1970) du Conseil de sécurité, avis consultatif, C.I.J. Recueil 1971*, p. 54-55, par. 119-121.

⁴² *Timor oriental (Portugal c. Australie), arrêt, C.I.J. Recueil 1995*, p. 102, par. 29.

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ *Conséquences juridiques de l'édification d'un mur dans le territoire palestinien occupé, avis consultatif, C.I.J. Recueil 2004 (I)*, p. 184, par. 121.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 200, par. 159.

a peremptory norm in language strikingly similar to Article 41 of the Articles on State Responsibility:

“Given the character and the importance of the rights and obligations involved, the Court is of the view that all States are under an obligation not to recognize the illegal situation resulting from the construction of the wall in the Occupied Palestinian Territory, including in and around East Jerusalem. They are also under an obligation not to render aid or assistance in maintaining the situation created by such construction. It is also for all States, while respecting the United Nations Charter and international law, to see to it that any impediment, resulting from the construction of the wall, to the exercise by the Palestinian people of its right to self-determination is brought to an end.”⁴⁶

40. These cases should be read as confirming the widespread State recognition that the rule requiring respect for the territorial integrity of a self-determination unit in the context of decolonization is non-derogable. It is implicit in the third principle set forth in the Atlantic Charter of 1941, recognized in the Final Communiqué of the 1955 Asian-African Conference of Bandung, declared as customary international law in paragraph 6 of General Assembly resolution 1514 (XV) of 1960 — reiterated in General Assembly resolution 2625 (XXV) of 1960 and resolution 1654 (XVI) of 1961, and reinforced by the Charter of the Organization of African Unity of 1963. As today’s Advisory Opinion confirms, it has come to be embodied in Articles 1, paragraph 2, 55, and 73 of the United Nations Charter. Presently, there is no State on the planet that has not signed on to an international legal instrument protecting the territorial integrity of a self-determination unit during the process of decolonization.

41. The international community’s consistent opposition to any act that disrupts territorial integrity during the decolonization process developed very early in United Nations practice. In its very first session the General Assembly passed resolution 65 (I) rejecting South Africa’s proposal to annex South West Africa. In 1966, it passed resolution 2145 (XXI) declaring that South Africa had failed to fulfil its obligations to South West Africa under the mandate and terminating it. Resolution 2325 (XXII) of 1966, which the General Assembly passed in response to South Africa’s continued presence in South West Africa, is particularly pertinent. It called on all Member States to co-operate to end South Africa’s flagrant violation of South West Africa’s territorial integrity⁴⁷. The General Assembly reprised that call in resolution 2372 (XXII) of 1968 and further invoked the duty of non-recognition by calling on all States “to desist

⁴⁶ *I.C.J. Reports 2004 (I)*, p. 200, para. 59.

⁴⁷ General Assembly resolution 2325 (XXII), paras. 4 and 6.

tion entraînait les mêmes conséquences que la violation d'une norme impérative et a formulé cette conclusion en des termes remarquablement similaires à ceux de l'article 41 des articles sur la responsabilité de l'Etat pour fait internationalement illicite :

« Vu la nature et l'importance des droits et obligations en cause, la Cour est d'avis que tous les Etats sont dans l'obligation de ne pas reconnaître la situation illicite découlant de la construction du mur dans le territoire palestinien occupé, y compris à l'intérieur et sur le pourtour de Jérusalem-Est. Ils sont également dans l'obligation de ne pas prêter aide ou assistance au maintien de la situation créée par cette construction. Il appartient par ailleurs à tous les Etats de veiller, dans le respect de la Charte des Nations Unies et du droit international, à ce qu'il soit mis fin aux entraves, résultant de la construction du mur, à l'exercice par le peuple palestinien de son droit à l'autodétermination. »⁴⁶

40. Il faut voir dans ces affaires la confirmation que la majorité des Etats reconnaît l'impossibilité de déroger à la règle du respect de l'intégrité territoriale d'une unité d'autodétermination dans le contexte de la décolonisation. Ce principe est sous-entendu dans le troisième principe de la Charte de l'Atlantique en 1941, il est reconnu dans le communiqué final de la conférence de Bandung de 1955, déclaré partie intégrante du droit international coutumier au paragraphe 6 de la résolution 1514 (XV) de l'Assemblée générale, confirmé dans les résolutions 2625 (XV) de 1960 et 1654 (XVI) de 1961, et réaffirmé dans la Charte de l'Organisation de l'Union africaine en 1963. Comme l'avis consultatif d'aujourd'hui le confirme, il est inscrit au paragraphe 2 de l'article premier ainsi qu'aux articles 55 et 73 de la Charte des Nations Unies. Actuellement, il n'existe aucun Etat à travers le monde qui n'a pas signé un instrument juridique international protégeant l'intégrité territoriale d'une unité d'autodétermination pendant le processus de décolonisation.

41. La constante opposition de la communauté internationale à tout acte portant atteinte à l'intégrité territoriale pendant le processus de décolonisation s'est manifestée très tôt dans la pratique de l'Organisation des Nations Unies. Lors de sa toute première session, l'Assemblée générale a adopté la résolution 65 (I) rejetant la proposition de l'Afrique du Sud d'annexer le Sud-Ouest africain. En 1966, la résolution 2145 (XXI) a mis fin au mandat de l'Afrique du Sud sur le Sud-Ouest africain en déclarant qu'elle avait manqué à ses obligations dans ce cadre. En 1966, la résolution 2325 (XXII), que l'Assemblée générale a adoptée en réaction à la présence sud-africaine dans le Sud-Ouest africain, nous intéresse tout particulièrement. Elle enjoignait à tous les Etats Membres de coopérer pour mettre fin à la violation flagrante de l'intégrité territoriale du Sud-Ouest africain par l'Afrique du Sud⁴⁷. L'Assemblée générale a renouvelé cet

⁴⁶ *C.I.J. Recueil 2004 (I)*, p. 200, par. 159.

⁴⁷ Résolution 2325 (XXII) de l'Assemblée générale, par. 4 et 6.

from those dealing . . . which would have the effect of perpetuating South Africa's illegal occupation of Namibia". These duties achieved near universal compliance and eventually South West Africa became the independent Republic of Namibia.

42. Similarly, the international community strenuously opposed the attempt of a racist minority régime to establish the State of Southern Rhodesia in 1965 in violation of the right of the Zimbabwe people to self-determination. The General Assembly adopted resolution 2022 (XX) appealing to States not to recognize the minority government⁴⁸, and to co-operate to end the unlawful situation by, *inter alia*, rendering moral and material help to the people of Zimbabwe in their struggle for independence⁴⁹. These duties were nearly universally observed by States and the people of Southern Rhodesia ultimately achieved independence in 1980 and became the Republic of Zimbabwe. Thus, South West Africa and Southern Rhodesia are both examples of the General Assembly invoking the universal co-operation and non-recognition duties associated with the breach of a peremptory norm due to violations of the territorial integrity of a self-determination unit.

43. The General Assembly also has a history of implying the special character of the territorial integrity rule. In resolution 35/118, the General Assembly "[c]ategorically reject[ed] any agreement, arrangement or unilateral action by colonial and racist Powers which ignores, violates, denies or conflicts with the inalienable rights of peoples under colonial domination to self-determination and independence". Its characterizations of self-determination as an "inalienable right" in a long string of resolutions concerning the territorial integrity of a self-determination unit imply that that right has a peremptory character in this context⁵⁰. If the rule protecting the territorial integrity of a self-determination unit is inalienable, it is difficult to imagine any circumstance under which its derogation would be permitted. The United Nations has also repeatedly characterized any attempt by a colonial administration to annex territory during the decolonization process as an act of aggression within the meaning of the United Nations Charter⁵¹. The rule prohibiting aggression, or the unlaw-

⁴⁸ General Assembly resolution 2022 (XX), para. 9.

⁴⁹ *Ibid.*, para. 10. See also *ibid.*, paras. 6 and 9; Security Council resolution 216 (1965); Security Council resolution 217 (1965).

⁵⁰ See e.g. General Assembly resolution 2073 (XX), para. 3; General Assembly resolution 2074 (XX), para. 3; General Assembly resolution 2232 (XXI), para. 2; General Assembly resolution 1817 (XVII), para. 1; General Assembly resolution 2145 (XXI), para. 1; General Assembly resolution 2325 (XXII), preamble; General Assembly resolution 2357 (XXII), para. 2; General Assembly resolution 2403 (XXIII), para. 1; General Assembly resolution 3485 (XXX), para. 1; General Assembly resolution 33/39; General Assembly resolution 33/31, para. 2; General Assembly resolution 37/28, para. 1.

⁵¹ See e.g. General Assembly resolution 1817 (XXII), para. 6; General Assembly resolution 2074 (XX), para. 6, cf. Security Council resolution 269, para. 3.

appel dans la résolution 2372 (XXII) de 1968 et invoqué, en outre, l'obligation de non-reconnaissance en demandant «à tous les Etats de s'abstenir de toutes relations ... qui auraient pour effet de perpétuer l'occupation illégale de la Namibie par l'Afrique du Sud». Ces obligations ont été honorées par la quasi-totalité des Etats et, finalement, le Sud-Ouest africain est devenu l'Etat indépendant de la République de Namibie.

42. De la même façon, la communauté internationale s'est fermement opposée à la tentative de la part d'un régime minoritaire et raciste d'établir, en 1965, l'Etat de la Rhodésie du Sud en infraction du droit du peuple zimbabwéen à l'autodétermination. L'Assemblée générale a adopté la résolution 2022 (XX) demandant aux Etats de ne pas reconnaître le gouvernement minoritaire⁴⁸ et de coopérer afin de mettre un terme à cette situation illicite, notamment en proposant une aide morale et matérielle au peuple zimbabwéen dans sa lutte pour l'indépendance⁴⁹. Ces obligations ont été honorées par la quasi-totalité des Etats et le peuple de la Rhodésie du Sud a finalement obtenu son indépendance en 1980 pour devenir la République du Zimbabwe. On voit donc que, dans les deux cas du Sud-Ouest africain et de la Rhodésie du Sud, l'Assemblée générale en a appelé aux obligations de coopération universelle et de non-reconnaissance associées à la violation d'une norme impérative en raison de l'atteinte portée à l'intégrité territoriale d'une unité d'autodétermination.

43. L'Assemblée générale s'est également souvent prévalu du caractère particulier de la règle de l'intégrité territoriale. Dans sa résolution 35/118, elle a rejeté «catégoriquement tout accord, arrangement ou mesure unilatérale adoptée par les puissances coloniales et racistes qui méconnaît, viole, dénie ou contredit le droit inaliénable à l'autodétermination et à l'indépendance des peuples sous domination coloniale». Sa qualification répétée de l'autodétermination comme un «droit inaliénable» dans une longue série de résolutions concernant l'intégrité territoriale d'une unité d'autodétermination semble indiquer que ce droit possède un caractère impératif dans ce contexte⁵⁰. Si la règle protégeant l'intégrité territoriale d'une unité d'autodétermination est inaliénable, on voit mal dans quelles circonstances il serait possible d'y déroger. De surcroît, l'Organisation des Nations Unies a systématiquement défini toute tentative de la part d'une administration coloniale d'annexer un territoire pendant le processus de décolonisation comme un acte d'agression au sens donné à ce terme dans sa Charte⁵¹. La

⁴⁸ Résolution 2022 (XX) de l'Assemblée générale, par. 9.

⁴⁹ *Ibid.*, par. 10. Voir aussi *ibid.*, par. 6 et 9; résolution 216 (1965) du Conseil de sécurité; résolution 217 (1965) du Conseil de sécurité.

⁵⁰ Voir, par exemple, les résolutions de l'Assemblée générale suivantes: 2073 (XX), par. 3; 2074 (XX), par. 3; 2232 (XXI), par. 2; 1817 (XVII), par. 1; 2145 (XXI), par. 1; 2325 (XXII), préambule; 2357 (XXII), par. 2; 2403 (XXIII), par. 1; 3485 (XXX), par. 1; 33/39; 33/31, par. 2; 37/28, par. 1.

⁵¹ Voir, par exemple, les résolutions de l'Assemblée générale 1817 (XXII), par. 6 et 2074 (XX), par. 6, et la résolution 269 du Conseil de sécurité, par. 3.

ful use of force, has been widely recognized as a peremptory norm⁵². Thus, when the General Assembly equates self-determination to non-aggression, it implies that self-determination also has a peremptory character.

*(c) The United Kingdom's Breach
of the Territorial Integrity Rule Is Serious*

44. There can be no doubt that the United Kingdom's breach of the peremptory rule requiring respect for the territorial integrity of Mauritius during the decolonization process is serious. The United Kingdom used its position as the administering Power for the purposes of territorial aggrandizement at the expense of the people of Mauritius. Its actions amounted to a *de facto* annexation that subverted the right of the people of Mauritius to self-determination by denying them any opportunity to express their will as to the fate of the Chagos Archipelago. This conduct is wholly irreconcilable with the right to territorial integrity. It negates the very *raison d'être* of Article 73 of the Charter — "to develop self-government [with] due account of the political aspirations of the peoples"⁵³.

(d) Consequences

45. Having failed to recognize the peremptory status of the territorial integrity rule in the context of decolonization, the Court has failed to properly articulate the consequences of the United Kingdom's internationally wrongful conduct. Any treaty that conflicts with the right of the Mauritian people to exercise their right to self-determination with respect to the Chagos Archipelago is void. This has clear implications for the agreement between the United Kingdom/United States. Further consequences flow from the serious nature of the United Kingdom's internationally wrongful conduct. All States are under an obligation to co-operate to bring an end to the United Kingdom's unlawful administration of the Chagos Archipelago. Moreover, all States are under an obligation not to recognize as lawful the situation created by the United Kingdom's continued administration of the Chagos Archipelago and not to render aid or assistance in maintaining the illegal situation.

46. The consequences prescribed for serious breaches of peremptory norms reflect the special interest that the international community has in guaranteeing that they are honoured. Without the right to self-determination the entire international legal order would crumble. It is a bedrock principle on which so many rights that the international community holds

⁵² See e.g. *Accordance with International Law of the Unilateral Declaration of Independence in Respect of Kosovo, Advisory Opinion*, I.C.J. Reports 2010 (II), p. 437, para. 81.

⁵³ United Nations Charter, Art. 73 (b).

règle interdisant toute agression, ou le recours illicite à la force, a été largement reconnue comme norme impérative⁵². On peut donc dire que, quand l'Assemblée générale identifie l'autodétermination à la non-agression, elle sous-entend que l'autodétermination possède également un caractère impératif.

c) La violation de la règle de l'intégrité territoriale par le Royaume-Uni est grave

44. La gravité de la violation par le Royaume-Uni de la norme impérative demandant de respecter l'intégrité territoriale de Maurice pendant le processus de décolonisation ne fait aucun doute. Le Royaume-Uni a abusé de sa position de puissance administrante pour agrandir son territoire aux dépens du peuple mauricien. Ses actions équivalent à une annexion *de facto*, qui a privé les Mauriciens de leur droit à l'autodétermination en les empêchant d'exprimer leur volonté concernant le destin de l'archipel des Chagos. Cette conduite prend l'exact contre-pied du droit à l'intégrité territoriale. Elle foule aux pieds l'idéal de la «mission sacrée» prévue par l'article 73 de la Charte, qui consiste, en particulier, à «développer leur capacité de s'administrer elles-mêmes, [et à] tenir compte des aspirations politiques des populations»⁵³.

d) Conséquences

45. En refusant de reconnaître le caractère impératif de la règle de l'intégrité territoriale dans le contexte de la décolonisation, la Cour n'a pas pu déterminer correctement les conséquences de la conduite internationalement illicite du Royaume-Uni. Pourtant, tout traité entrant en conflit avec le droit du peuple mauricien à l'autodétermination concernant l'archipel des Chagos est nul, avec les implications que l'on devine pour l'accord entre le Royaume-Uni et les Etats-Unis. La gravité de la conduite internationalement illicite du Royaume-Uni entraîne également d'autres conséquences. Tous les Etats ont l'obligation de coopérer pour mettre un terme à l'administration illicite de l'archipel des Chagos par le Royaume-Uni. Plus encore, il leur est fait obligation de ne pas reconnaître comme licite la situation créée par le maintien de l'archipel des Chagos sous l'administration du Royaume-Uni, et de ne pas lui prêter aide ou assistance pour perpétuer la situation ainsi créée.

46. Les conséquences prévues pour les violations graves de normes impératives témoignent de l'intérêt spécial que la communauté internationale accorde à leur respect. Sans le droit des peuples à l'autodétermination, c'est l'ordre juridique international tout entier qui est vidé de son sens. C'est un principe fondamental d'où procèdent de nombreux autres

⁵² Voir, par exemple, *Conformité au droit international de la déclaration unilatérale d'indépendance relative au Kosovo, avis consultatif*, C.I.J. Recueil 2010 (II), p. 437, par. 81.

⁵³ Charte des Nations Unies, art. 73 b).

dear are built. It is regrettable that almost six decades after the General Assembly passed resolution 1514 (XV), the odious institution of colonization is yet to be eradicated and the right to self-determination is yet to be universally recognized. The Court's words in the *Namibia* Advisory Opinion of 1971 remain applicable to Mauritius today; "all States should bear in mind that the injured entity is a people which must look to the international community for assistance" in its struggle for self-determination⁵⁴.

CONCLUSION

47. In answer to the two questions posed by the United Nations General Assembly in resolution 71/292 my opinion is as follows. The right of non-self-governing countries and peoples to self-determination existed under customary international law as a peremptory norm (*jus cogens*) by 1965 when the United Kingdom as administering Power, separated the Chagos Archipelago from Mauritius. The right inhered in the Mauritian peoples, including the Chagossians, as a single non-self-governing territorial unit. The preservation of the territorial integrity of Mauritius as a single unit, prior to the attainment of independence, was an integral part of her right to self-determination. That right gave rise to a corresponding obligation upon the United Kingdom as administering Power, not to take any measure that would dismember the territory of Mauritius or prevent her peoples (including the Chagossians) from being able to freely and genuinely express and implement their will concerning their political future with respect to the whole of their territory.

48. By detaching the Chagos Archipelago from Mauritius in 1965 and establishing a new colony in respect thereof known as the BIOT, prior to ascertaining the free and genuine will of the Mauritian people in that regard, the United Kingdom violated its obligation *erga omnes*, not just to Mauritius, but to the international community as a whole, not to take any measure that would prevent the Mauritian people from freely exercising their right to self-determination with respect to the whole of their territorial unit to which that right related. As a result, the process of decolonization of Mauritius was not lawfully completed when she attained independence in 1968.

49. Accordingly the people of Mauritius still possess the right to self-determination in relation to the whole of their territory (including with respect to the Chagos Archipelago) and the United Kingdom's con-

⁵⁴ *Legal Consequences for States of the Continued Presence of South Africa in Namibia (South West Africa) notwithstanding Security Council resolution 276 (1970)*, Advisory Opinion, *I.C.J. Reports 1971*, p. 56, para. 127.

droits chers à la communauté internationale. Il est regrettable que, près de soixante ans après l'adoption de la résolution 1514 (XV) par l'Assemblée générale, l'odieuse domination coloniale existe encore et que le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ne soit pas encore universellement reconnu. La déclaration de la Cour dans l'avis consultatif sur la *Namibie* (1971) peut encore s'appliquer aujourd'hui au cas mauricien: «tous les Etats doivent se souvenir [que la présence illégale de l'Afrique du Sud en Namibie] porte préjudice à un peuple qui doit compter sur l'assistance de la communauté internationale»⁵⁴ dans sa lutte pour l'autodétermination.

CONCLUSION

47. Pour répondre aux deux questions posées par l'Assemblée générale des Nations Unies dans la résolution 71/292, mon opinion est la suivante. Le droit des pays et des peuples non autonomes à l'autodétermination existait déjà en vertu du droit international coutumier comme norme impérative (*jus cogens*) en 1965 quand le Royaume-Uni, en tant que puissance administrante, a procédé au détachement de l'archipel des Chagos de Maurice. Il s'agissait d'un droit naturel dont pouvaient légitimement jouir les peuples mauriciens, y compris les Chagossiens, et qui pouvait s'exercer sur l'ensemble de Maurice, comprise comme unité territoriale non autonome indissociable. La préservation de l'intégrité territoriale de Maurice, avant l'obtention de son indépendance, faisait partie intégrante de son droit à l'autodétermination. Ce droit emportait l'obligation correspondante pour le Royaume-Uni en tant que puissance administrante de s'abstenir de toute mesure pouvant démembrer le territoire de Maurice ou empêcher ses peuples, y compris les Chagossiens, d'exprimer et de mettre en œuvre, librement et authentiquement, leur volonté politique concernant l'avenir de la totalité de leur territoire.

48. En détachant l'archipel des Chagos de Maurice en 1965 et en l'intégrant à une nouvelle colonie appelée BIOT, avant de consulter la volonté libre et authentique du peuple mauricien à cet égard, le Royaume-Uni a failli à ses obligations *erga omnes*, non seulement envers Maurice, mais aussi envers la communauté internationale dans son entier. Il a ainsi manqué à son obligation de s'abstenir de toute mesure qui empêcherait le peuple mauricien d'exercer librement son droit à l'autodétermination sur la totalité de l'unité territoriale à laquelle il s'appliquait. En conséquence, le processus de décolonisation de Maurice n'a pas été valablement mené à bien au moment de l'accession, en 1968, de ce pays à l'indépendance.

49. De ce fait, le peuple mauricien peut encore exercer son droit à l'autodétermination sur l'ensemble de son territoire (y compris l'archipel des Chagos) et le maintien sous administration britannique de l'archipel des

⁵⁴ *Conséquences juridiques pour les Etats de la présence continue de l'Afrique du Sud en Namibie (Sud-Ouest africain) nonobstant la résolution 276 (1970) du Conseil de sécurité, avis consultatif, C.I.J. Recueil 1971, p. 56, par. 127.*

tinued administration of the Chagos Archipelago (as part of the BIOT) constitutes a continuing wrongful act in international law, entailing the international responsibility of that State. The United Kingdom remains under an obligation first, not to take any measure that would prevent the people of Mauritius from freely exercising their right to self-determination in relation to the whole of their territory; secondly, to immediately bring to an end its administration over the Chagos Archipelago and to return it to Mauritius. Thirdly, the United Kingdom is under an obligation to “as far as possible, wipe out all the consequences of the unlawful act” (including the forcible displacement of the Chagossians), and to “reestablish the situation which would, in all probability, have existed if that [unlawful] act had not been committed⁵⁵”.

50. Since the obligation to respect the right to self-determination, including the obligation to respect the territorial integrity of the non-self-governing territory as a single unit, is an obligation *erga omnes*, all States have an obligation to co-operate to bring an end to the United Kingdom’s unlawful administration of the Chagos Archipelago. Moreover, all States are under an obligation not to recognize as lawful the situation created by the United Kingdom’s continued administration of the Chagos Archipelago and not to render aid or assistance in maintaining the illegal situation.

51. The United Nations, in accordance with its role on decolonization, should continue supporting Mauritius until it realizes full self-determination for all its peoples, including the Chagossians. I wish to say a word about the resettlement of the Chagossians. Now that Mauritius is an independent State, it is not inconceivable that some Chagossians may wish to return home to the archipelago, while others may wish to remain part of a third State such as the Seychelles or even the United Kingdom. Consistent with the right to self-determination, that choice is entirely in the hands of the Chagossians, which they must be permitted to exercise freely and genuinely.

(Signed) Julia SEBUTINDE.

⁵⁵ *Factory at Chorzów, Merits, Judgment No. 13, 1928, P.C.I.J., Series A, No. 17, p. 47.*

Chagos (dans le BIOT) constitue un fait illicite en droit international, qui engage la responsabilité internationale de cet Etat. Il incombe donc au Royaume-Uni, premièrement, de s'abstenir de toute mesure qui pourrait empêcher le peuple mauricien d'exercer librement son droit à l'autodétermination sur l'ensemble de son territoire; deuxièmement, de mettre immédiatement fin à son administration de l'archipel des Chagos et de le restituer à Maurice; et troisièmement, d'«effacer toutes les conséquences de l'acte illicite» (notamment le déplacement forcé des Chagossiens) et de «rétablir l'état qui aurait vraisemblablement existé si ledit acte [illicite] n'avait pas été commis»⁵⁵.

50. Etant donné le caractère *erga omnes* de l'obligation qu'emporte le droit à l'autodétermination, y compris le respect de l'intégrité territoriale d'un territoire non autonome en tant qu'unité indissociable, tous les Etats doivent coopérer pour mettre un terme à l'administration illicite de l'archipel des Chagos par le Royaume-Uni. Plus encore, il leur est fait obligation de ne pas reconnaître comme licite la situation créée par le maintien de l'archipel des Chagos sous administration britannique, et de ne pas lui prêter aide ou assistance pour perpétuer cette situation illicite.

51. L'Organisation des Nations Unies, fidèle en cela au rôle qu'elle a toujours joué dans le processus de décolonisation, doit continuer de prêter assistance à Maurice jusqu'à ce que celle-ci obtienne la pleine réalisation de son droit à l'autodétermination pour l'ensemble de ses peuples, y compris les Chagossiens. A propos de la réinstallation des Chagossiens, je souhaite d'ailleurs dire que, maintenant que Maurice est un Etat indépendant, il est possible que certains Chagossiens désirent retourner vivre dans l'archipel, alors que d'autres peuvent préférer prendre la nationalité d'un Etat tiers comme les Seychelles, voire le Royaume-Uni. Conformément au droit à l'autodétermination, ce choix leur appartient entièrement, et ils doivent pouvoir l'exercer de façon libre et authentique.

(Signé) Julia SEBUTINDE.

⁵⁵ *Usine de Chorzów, fond, arrêt n° 13, 1928, C.P.J.I. série A, n° 17, p. 47.*